Le Deuil à l'école

Support didactique pour enseignants

Sonia Moulin-Barman
Novembre 2005

Tables des matières

Présentation et buts de ce travail……..……...……. **4**

Introduction

La place de l'école et son rôle……. **4**
La place de l'enseignant et son rôle…… **4**
Le tabou…….……... **5**

Partie théorique

Les conceptions de la mort chez l'enfant et l'adolescent…….……. **6**

Le deuil et son déroulement chez l'enfant et l'adolescent……... **8**
- Généralités ……... 8
- Le déroulement du deuil chez l'enfant …….. 9
- Le déroulement du deuil chez l'adolescent……...…. 10
- Les différences entre les sexes ……..... 10
- Les stades du deuil chez l'enfant et l'adolescent ……... 10
    - Les trois phases du déroulement du deuil…….....…….. 10
    - Les trois mouvements du travail du deuil…….....…….. 11

L'impact du deuil sur la scolarité ……..… **12**
- Les complications du deuil.……... 12
- Lors d'un suicide…….…….. 13

Le pré-deuil à l'intérieur de la classe ou pour un élève en particulier…… **13**
- Attitude face à un élève qui vit un pré-deuil en particulier.....…….. 13
- Attitude et rôle de l'enseignant face au groupe-classe qui vit un pré-deuil d'un élève.. 14
- Attitude face à l'élève malade…….……... 15
    - Le projet …… 15
- Conséquences et difficultés pour l'enseignant …….. 15
- Témoignage……...… 16
    - Réflexion……..…….. 18

La mort face au multiculturalisme dans les classes…….. **19**
- Témoignage en illustration.……...……..... 19
- Témoignage après la mort subite d'une élève……...…… 19
    - Réflexion…….…….. 20
- Notions de la place de la mort dans l'Islam…….….. 21

La parole aux enseignants et remarques…….……. **21**

Partie pratique

Quand un compagnon de classe décède…… **22**
- L'annonce …… 22
    - Exemples en illustration…… 23
- Protocole d'intervention dans l'école en deuil …… 24

Aider les élèves endeuillés…… **25**
- Mettre l'enfant ou les élèves au cœur des décisions…… 26
- Les rites…… 26
    - La participation aux funérailles…… 25
    - L'objet d'héritage…… 26
    - Le pupitre…… 26
    - Les fêtes…… 27
    - Quelques temps plus tard…… 27
    - Témoignage…… 27
    - Réflexion…… 28
- L'aide professionnelle…… 28
- Les ateliers en classe…… 29
- Conclusion…… 31

Accompagner les élèves endeuillés…… **32**
- Les raisons…… 32
- Les suggestions…… 32
- Accompagner les adolescents…… 32
- L'écoute…… 33
- Au sujet des larmes…… 33
- En cas de perte d'un animal familier…… 33

Aborder la mort en classe…… **34**
- Les suggestions…… 34
- Faut-il éduquer les élèves à la mort ?…… 34
- Recherche de M.-A. Abras…… 34
- Conclusions…… 35
- Questions d'enfants à propos de la mort et comment leur répondre…… 35
    - À ne pas dire aux enfants !…… 36

Mort et littérature enfantine…… **36**

Conclusion…… **37**

Annexes
- Bibliographie pour les enfants et les adolescents
- Bibliographie
- Liste et adresses des associations

Présentation et buts de ce travail

Enseignante primaire de formation, je m'appelle Sonia Moulin-Barman; j'ai eu la chance d'enseigner à St-Maurice dans le canton du Valais pendant quatre ans, et suis titulaire d'un diplôme universitaire d'Etude sur le deuil. Je suis actuellement mère au foyer et habite dans le canton de Zürich.

Bien que cela ne vienne pas d'emblée à l'esprit, il faut considérer que n'importe quel enseignant peut un jour ou l'autre être confronté à la mort d'un élève. Quand survient un décès à l'école, l'enseignant est le mieux placé pour accueillir les premières réactions des élèves. Sa pratique professionnelle le tient très occupé et il ne peut s'improviser spécialiste du deuil, ni psychologue, mais certaines connaissances peuvent lui être utiles.

Les enseignants peuvent puiser dans ce **support** (pour école enfantine, primaire et secondaire) les informations qu'ils désirent selon leur propre ressenti et la situation vécue, chaque cas étant unique. Dans ce support, il n'existe pas de recette. Il n'y a aucune "leçon" à donner. Il n'y a pas de vérité, de certitude, ce ne sont que des idées, des pistes, des conseils sans prétention aucune. Nous réagissons différemment selon notre vécu, nos propres peurs, si nous sommes un enseignant homme ou femme, notre confession.

INTRODUCTION

La place de l'école et son rôle

Le milieu scolaire prend conscience petit à petit de son rôle primordial. L'école est enfin en marche : **La mort a sa place sur les bancs d'école.**

D'après le Dr Michel Hanus, les réactions sont très variables selon les établissements, les circonstances et les responsables scolaires. Certains directeurs voudront en parler le moins possible et d'autres sentent la nécessité d'en parler. Il demeure une certaine fermeture au niveau de la formation des enseignants en France.

La place de l'enseignant et son rôle

Les enseignants ont un rôle conséquent à jouer dans l'écoute, dans l'observation et dans la prévention des complications du deuil chez l'enfant et par conséquent l'adulte en devenir (similitudes en cas de divorce). C'est donc aussi un problème de santé publique, on sait l'implication des deuils dans l'enfance sur la vie future et désormais on peut essayer d'apporter une aide. Beaucoup d'enseignants sont "choisis" par des enfants ou des parents pour les accompagner dans ces moments difficiles.
Certains enseignants qui exercent en milieu hospitalier doivent s'attendre à cette réalité avec une fréquence plus importante qu'elle ne l'est d'ordinaire.

Lorsqu'une classe se retrouve confrontée à une mort bouleversante, l'enseignant doit prendre de la distance par rapport à sa propre souffrance pour aider ses élèves. Certains enseignants ne peuvent assumer la situation. La souffrance dépasse leurs capacités. Le fait d'avoir le courage d'avouer son incapacité à en parler et son impuissance montre aux élèves que la douleur d'un

deuil est difficile à vivre et à exprimer. Les jeunes sont de ce fait conscients des émotions de l'enseignant. D'autres instituteurs n'auront pas besoin d'aide et s'organiseront tout seuls.

Lors de la perte d'un pair, l'enseignant peut **jouer un rôle primordial** dans la facilitation du processus du deuil des jeunes. Perdre l'un de leurs compagnons de classe qui est le plus souvent également un ami est un événement douloureux qui a des effets négatifs sur le développement.

L'enseignant a pour rôle de support direct apporté aux jeunes, mais aussi de planificateur des mesures pour la préparation des funérailles, de celui d'agent d'information. Il donne les renseignements concernant les circonstances de la mort, il répond aux questions. Il exprime en mots simples ce qu'est le deuil et il permet l'expression des sentiments et des réactions associés à ce processus. Par une attitude accueillante, empathique et respectueuse, il légitime et normalise les troubles de ses élèves. La classe peut devenir un endroit privilégié pour discuter du compagnon décédé.
L'enseignant prépare aussi les élèves aux rites en leur expliquant l'importance de ceux-ci (voir rites p.26). Les funérailles sont pour le jeune une occasion privilégiée d'intégrer davantage la réalité de la perte. Pour l'enfant et pour l'enseignant, c'est le premier pas vers le retour à la routine de la classe.
L'enseignant est très bien placé pour faciliter les enfants à exprimer leurs sentiments, tristesse, colère et peurs puisqu'il est lui-même très ébranlé par la mort de l'un de ses élèves. Il peut se permettre d'exprimer ce qu'il vit et ressent et de ce fait, malgré sa propre peine, ses élèves peuvent apprendre qu'il est normal et bénéfique de partager ses ressentis et ses souvenirs agréables ou non à l'égard du disparu.
L'enseignant peut réussir à créer un climat chaleureux et de confiance qui favorisera l'expression des sentiments et réactions.
L'enseignant peut détecter un élève en difficulté, en parler avec ses parents pour l'orienter vers un spécialiste.
Il peut aussi contribuer à éviter que l'enfant idéalise le défunt de manière excessive et aider l'enfant à se débarrasser de ses sentiments de culpabilité, car **tous les enfants en deuil se sentent coupables** :"Peut-être que tu n'as pas toujours été gentil avec lui, mais ce n'est pas de ta faute".

Le tabou

Communément, nous pensons qu'il est contraire à la vie que l'enfant puisse parler de la mort. Il y a quelques années, personne n'aurait pu imaginer que des cours d'éducation sexuelle seraient enseignés dans le cadre scolaire. La sexualité était taboue. Et de nos jours, nous observons un paradoxe : on en parle, on filtre les images qui ne sont pas accessibles aux enfants, mais la mort on n'en parle pas et on les bombarde d'images !

Ayant été touchée personnellement par quelques situations, je me suis rendue compte que ce tabou énorme qu'est la mort plane aussi dans les salles de classe.
Freud disait : *"Nous avons décidé de tuer la mort par notre silence".*
"On ne parle pas de ça à un enfant". "Ils sont trop jeunes pour comprendre", les enseignants aimeraient protéger leurs élèves, préserver leur innocence. Mais protéger un enfant de l'idée de la mort ne le protège malheureusement pas de la mort de ceux qu'il aime. La sérénité des réponses dépendra de la relation que chaque enseignant entretient personnellement avec cette mort qui fait néanmoins partie de la vie.
Notre société en a peur de cette mort. Elle la nie, la tient le plus à l'écart possible. On éloigne les cimetières, les enfants ne rencontrent que rarement un oiseau mort sur le chemin de

l'école. La mort est devenue une abstraction. La mort ne fait pas partie du programme, mais de la biologie. Pour beaucoup de nos élèves, les personnes ne meurent qu'à l'hôpital, à la télévision ou dans les dessins animés. On pourrait donc croire que la mort est quasi absente du milieu scolaire, mais il n'en est rien. La maladie d'un écolier, l'accident mortel d'un enseignant en sont des exemples. L'école est le principal milieu de vie des jeunes de 4 à 16 ans, et le milieu de travail de bon nombre d'adultes.
Conscients de cette lacune, certains éducateurs enterrent avec leurs élèves le petit oiseau mort ou le hamster qui faisait partie de la classe. Ils répondent ainsi concrètement aux questions que les enfants posent et se posent sur la mort. Et cela devient une activité éducative comme une autre. Elle permet à l'enfant de mieux comprendre et intégrer la réalité d'un phénomène qui l'intéresse de toute façon. La mort fait partie des jeux de l'enfant : "Pan, t'es mort"; on leur raconte des histoires dans lesquelles le héros tue le méchant; ils entendent des choses dans la cour de récréation; sans parler des images et des sons qui ne peuvent lui échapper à la télévision ou à la radio.

Chez les petits, la mort d'un animal, d'une mouche ou d'une coccinelle (si on ne la tue pas exprès devant l'enfant !), est une excellente occasion d'aborder ce mystère en classe et les rites qui l'entourent hors de tout contexte tragique. Et avant que les débordements de son imagination ne plongent l'enfant dès 3 ans dans les angoisses du style :"on tue les méchants, donc puisque je suis parfois méchant, je peux mourir aussi et puisqu'il y a des gens qui meurent, pourquoi pas mon papa et ma maman ?" Comme dit Françoise Dolto : l'enfant doit savoir très tôt *"qu'on meurt quand on a fini de vivre"*, même s'il y a des gens qui vivent moins longtemps que d'autres, on meurt généralement quand on est vieux; l'enfant n'est pas vieux, ses parents non plus, alors le voilà rassuré sur l'essentiel de ses préoccupations…jusqu'à la prochaine fois !

L'enfant s'autocensure quand il sent que l'adulte en face de lui refuse d'aborder ce sujet. Sans s'en rendre compte celui-ci induit une attitude de silence chez l'enfant. Cela fait partie de ses mécanismes de défense. Ainsi, par leur attitude de rejet de la mort, certains enseignants indiquent aux enfants qu'ils ne veulent pas en entendre parler. Et les enfants n'en parlent pas.

PARTIE THÉORIQUE

Les conceptions de la mort chez l'enfant et l'adolescent *Moi, quand je serai morte, je veux toujours être vivante !*

À partir de quel âge peut-on parler de la mort avec les enfants ? Pourquoi devrait-on parler de la mort avec eux ? Vont-ils comprendre ce qu'on leur dit sur la mort ? C'est difficile de connaître ce que l'enfant sait d'un domaine dont nous-mêmes ne savons rien.
On a constaté que l'éveil de l'enfant par rapport à des notions universelles comme l'amour, la mort, la vie, la sexualité se fait de plus en plus tôt. *On vit plus longtemps quand on est mort ou quand on est en vie ? (4 ans).*
Dans la construction de la notion de mort, un ordre semble s'imposer : la notion de séparation, de perte des fonctions essentielles, d'irréversibilité, d'universalité et d'irrévocabilité.
Les enfants ne conçoivent pas tous la mort de la même manière. La plupart des spécialistes ont des avis divergents et des contradictions, mais ils s'accordent pour admettre que la conception de la mort chez l'enfant dépend de l'âge, de la culture familiale et sociale, de ses capacités intellectuelles et de son développement : la mort est une violence, est réversible et contagieuse. Les enfants ont peur des morts même s'ils souhaitent que le mort revienne. Ils peuvent avoir une angoisse passagère face à la mort. Seule l'aptitude à l'écoute peut répondre à l'angoisse de l'enfant.

Ce que l'enfant pense de la mort se développe et se remanie continuellement en fonction du développement du sens de la temporalité, de la spatialité et de la distinction animé/inanimé. La perception de la mort est façonnée par le développement affectif et la personnalité de l'enfant et par son expérience vécue. Le temps psychologique de l'enfant diffère du temps chronologique. Les enfants acquièrent ce concept de la mort graduellement. Les différents niveaux de perception de la mort correspondent souvent à l'âge chronologique. Il faut les connaître pour pouvoir communiquer directement avec l'enfant ou conseiller utilement les parents :

Avant l'âge de **deux ans**, les enfants ne comprennent pas la mort car ils n'ont pas accès sur le plan cognitif à des représentations de la mort. Pour se la représenter, l'enfant doit avoir acquis la permanence de l'objet et atteint le stade de la représentation de la réalité. Pour l'enfant de cet âge, la mort est l'équivalent de la séparation, de l'absence.

Les enfants de **deux à cinq ans** comprennent mal la mort. Ils ne la voient pas comme un état permanent mais comme quelque chose de provisoire, un peu comme le sommeil. Paradoxalement, vers quatre ans, ils comprennent qu'elle est irréversible, mais ils mettront des années à accepter cette réalité : *J'ai pas envie d'être morte quand je serais grande. J'ai pas envie d'être morte pour toute la vie ! J'ai peur, beaucoup peur. Parce que JE SAIS. Je sais que je serai morte quand je serai grande et vieille (4 ans et demi).*
Leur représentation de la mort n'est pas terrifiante, car ils croient qu'après un certain temps, on reprend vie, comme dans les dessins animés : on meurt et on ressuscite. Ils attendent le retour du cher disparu. La mort s'exprime à cet âge par l'immobilité (ou absence de mouvement).
Elle est **temporaire, réversible et contagieuse** (c'est un mauvais virus). La mort n'est pas naturelle, on peut l'éviter si on fait attention.
Elle est marquée par la pensée magique. La toute-puissance de l'enfance qui les porte à croire qu'ils sont coupables des malheurs de leur entourage. *Grand-papa, il joue de l'accordéon toute la journée et toute la nuit dans le ciel ? (3 ans et demi)* : Leur pensée est concrète. Les enfants pensent que les morts continuent de manger, de dormir de rigoler ou de jouer de l'accordéon ! La mort peut arriver mais elle n'arrive qu'aux autres.

Vers **six, sept ans**, les enfants associent la mort à une certaine séparation, relient maladie grave et mort ou vieillesse et mort, mais il reste encore des traces de réversibilité de la mort. Ils n'ont pas encore consolidé l'idée de la généralisation de la mort. Ils apprennent qu'elle est universelle, mais ils peuvent l'éviter s'ils font attention ou s'ils ont de la chance. Ils croient encore que cela n'arrivera jamais à eux ou à ceux qu'ils connaissent. Petit à petit la mort apparaît comme **universelle, inévitable, irréversible**.

Vers **huit, neuf ans**, on observe que les enfants, tout comme les adultes savent que la mort est irréversible et que personne n'y échappe. La mort est définitive, inévitable et universelle. Elle fait partie de la vie. *Moi, je veux pas mourir parce que je veux revivre un jour.* Cette prise de conscience s'accompagne souvent d'un éveil de l'intérêt pour l'au-delà. L'enfant la regarde comme pouvant être la sienne mais dans un futur lointain. Elle mobilise en lui des affects intenses : angoisse, terreur, confusion.

Les **adolescents** auront acquis la maîtrise du concept de mort seulement à la fin de leur adolescence. Ils envisagent comme possible leur propre mort. Avec l'entrée dans l'adolescence, comme pour l'adulte, l'approche de la mort est influencée par le contexte socio-culturel et religieux dans lequel vit l'enfant. Il subsiste tout de même quelques pensées d'invincibilité et d'immortalité, comme chez nous ? L'adolescent recherche les limites et pour les trouver il prend des risques; il y a de plus un retour de la mégalomanie infantile. La conception de la mort est particulière : la mort pour l'adolescent, c'est la limites des limites.

En prenant des risques, en jouant avec la mort, la conscience de la mort arrive progressivement dans la conscience des jeunes.

Le deuil et son déroulement chez l'enfant et l'adolescent

Généralités

On met l'expression "faire son deuil" à toutes les sauces. "Vivre son deuil" est une expression plus adaptée et moins agressive pour les personnes en souffrance. Le deuil n'est pas l'oubli. Comme nous dit le docteur Hanus : "*Le deuil important ne finit jamais, il va vers sa terminaison".* Les grands deuils se terminent à l'heure de notre mort.

Chaque deuil est particulier, car chaque relation est unique. **Tous les deuils dépendent de la relation qui existait avant.**

Le deuil n'est pas une maladie, mais il influence considérablement la santé. Un deuil non résolu chez l'enfant peut avoir des effets à long terme. On observe les répercussions chez les adultes. Souvent, ces derniers diront qu'ils n'ont pas compris ce qui se passait, qu'ils auraient aimé voir le mort dans son cercueil ou voir la voiture accidentée.
Le deuil chez les enfants déchire; en même temps l'enfant grandit plus vite : d'un côté il devient plus mature et d'un autre il régresse et est encore "bébé". Dans le deuil, l'enfant va se comporter comme se comporte la famille. Si ça se passe bien, il s'identifie, si ça ne se passe pas bien il se différencie. Si la maman ne pleure pas, l'enfant ne pleurera pas non plus. L'enfant soutient souvent son parent restant, comme ce petit garçon qui s'identifie au papa disparu et qui ne montre pas d'émotions.
Autant les enfants que les adolescents souffrent de ces pertes et doivent passer à travers le cheminement, parfois long du processus de deuil. Ce n'est qu'au terme de ce déroulement qu'il est possible d'accepter la perte et de se réinvestir affectivement dans le monde qui les entoure. Le travail de deuil va dépendre de la nature des liens qui unissaient l'enfant au défunt, de la nature de cette perte, des circonstances et du propre caractère de l'enfant.
Les enfants et les adolescents font l'expérience d'états de deuil tels que la tristesse, la culpabilité, la peur, la colère et la quête de sens. L'intensité varie selon l'attachement à la personne décédée et selon le contexte du décès.
Au cours du deuil, les enfants et adolescents ont besoin de continuer à entretenir des relations psychiques avec le parent disparu (un parent imaginaire). Il lui parle, lui écrit tout en sachant bien qu'il est mort. Ces phénomènes ne sont pas pathologiques et seront respectés comme nécessaires au deuil. C'est normal et ça l'aide à grandir.
Les jeunes endeuillés sont vulnérables et ne souffrent pas moins du fait qu'un décès survienne dans le cadre scolaire.

Le déroulement du deuil chez l'enfant

Le deuil chez l'enfant ne se déroule pas de la même manière que chez l'adulte, il a ses particularités. Comme chez l'adulte, l'enfant est choqué et il y aura une différence si la mort est violente ou non. L'enfant peut aussi tout comme l'adulte tomber malade. Mais le deuil des enfants ne va pas vers sa terminaison. Il n'y a pas de fin de deuil, car l'enfant perd une partie de lui-même. Même s'il continue d'avancer et de progresser. Une part de souffrance réapparaîtra au cours des épreuves de sa vie future. Il restera des marques profondes, des traces amnésiques de cette souffrance mais qui ne seront pas nécessairement négatives *: "Il est faux et dangereux de penser qu'un enfant endeuillé d'un de ses parents sera*

nécessairement un adulte malheureux", écrit le docteur Hanus. L'enfant ne vit pas la souffrance comme l'adulte. Nous, on est tout le temps obsédés. L'enfant pleure, puis rit, puis joue. Il ne reste pas en présence de sa douleur tout le temps. Il vit le présent. Il y revient lors du coucher par exemple.

Les enfants les plus jeunes, classes enfantines, donnent l'impression d'une résolution rapide du deuil du fait qu'ils sèchent vite leurs larmes et qu'ils recommencent à sourire (voir le témoignage page 19). Mais nous ne devons pas penser en tant qu'adultes que les élèves ne sont pas affectés et que le deuil est terminé. Les activités scolaires reprennent mais la cicatrice n'est pas fermée pour autant.
Pour accepter la réalité de la mort, l'enfant a besoin de dire au revoir au défunt, de prendre part aux funérailles. Le travail de deuil s'effectue par les mêmes processus de reconnaissance de la réalité, d'intériorisation avec identification et d'élaboration des sentiments inconscients de culpabilité. L'enfant se sent toujours coupable de la mort des êtres aimés (toute-puissance, restes de pensée magique).
Les enfants peuvent vivre des pertes individuelles qui passent inaperçues aux yeux des autres (déménagement d'un ami, changements de classe…) et des pertes collectives (décès d'un enseignant ou d'un camarade) qui affectent l'ensemble de la classe. Mais le deuil reste toujours personnel, chaque enfant est seul avec sa souffrance. Selon le docteur Michel Hanus, l'enfant est en mesure de travailler un deuil à partir de trois ans. Il doit encore faire certaines acquisitions d'ordre intellectuel, affectif et cognitif avant de pouvoir faire un réel travail de deuil : La maîtrise de la réalité de la mort, l'acquisition d'une représentation interne stable de l'objet perdu et la certitude que ses besoins physiologiques et psychologiques seront satisfaits en l'absence du parent disparu.

Le déroulement du deuil chez l'adolescent

L'adolescence est un moment de la vie très difficile pour vivre un deuil, notamment la mort du père (limites), car il y a le cumul des émotions qui sont déjà exacerbées.

Leur travail de deuil est proche de celui des enfants mais leur souffrance est proche de celle des adultes (humeur dépressive). Il est entre les deux. Il a du mal à accepter la réalité, à en parler, il s'isole, repousse.

Certaines caractéristiques distinguent le processus de deuil du jeune et celui de l'adulte :
- La durée du déroulement du processus de deuil s'étend sur une plus longue période, car l'adolescent ne peut investir beaucoup d'énergie pour vivre son deuil, celle-ci étant canalisée ailleurs.
- Le jeune exprime sa douleur, son désespoir, sa colère d'une manière qui n'est pas toujours considérée aux yeux de l'adulte comme "normale": utilisation d'injures, réactions physiques agressives, retrait social, troubles de comportement à l'école et à la maison, troubles du sommeil, de l'alimentation, comportements régressifs, plutôt que d'exprimer clairement par la parole ce qu'il vit et ressent. Le jeune est en période d'affirmation de son indépendance et d'accepter une aide est une menace à sa fragile autonomie, il ne veut pas accepter sa vulnérabilité.
- Autre particularité du déroulement du deuil chez l'adolescent : il est à l'extérieur assez semblable à l'adulte et à l'intérieur assez semblable à l'enfant (dépression, souffrance psychique, difficultés à fonctionner, fléchissement scolaire, perturbations physiques, immense fatigue).

Ces adolescents ne peuvent, comme chez l'adulte, mener leur deuil à terme. Ils veulent aider le parent qui reste, ils endorment leur deuil et cette partie endormie restera pour plus tard. On le voit dans les relations avec les autres. Ils ont compris qu'aimer, c'est risquer de perdre à nouveau, de réveiller la souffrance qui est ancienne… d'où des difficultés supplémentaires face à leurs premiers attachements, une difficulté d'avoir une relation stable. Ils auront peut-être tendance à multiplier les expériences.

Les différences entre les sexes

D'après Rosette Poletti, nous remarquons une grande différence entre les hommes et les femmes qui vivent un deuil; en est-il de même chez les enfants ?
Chez les enfants, cette différence n'est pas essentielle, bien que les petites filles semblent plus "mûres". L'essentiel est la relation avec les parents. Un garçon confronté à l'épreuve se renforcera dans l'idée : je dois être fort et la petite fille : je dois aider.
Chez les adolescents, sans faire de généralisation, les adolescentes parlent mieux de leur ressenti, accepte de partager leurs émotions. Les filles peuvent penser que les garçons sont "froids", durs. (Voir au sujet des larmes page 33). La gestion des émotions entre les sexes est culturellement marquée. Les garçons seront plus intellectuels, vivront leur deuil plus volontiers en étant seuls et trouveront plutôt dans l'activité un moyen de faire face. L'essentiel est d'accepter et d'honorer cette dissemblance.

Les stades du deuil chez l'enfant et l'adolescent

D'après le docteur Michel Hanus

<u>Les trois phases du déroulement du deuil</u>

1. Le choc

Violence – brutalité – inattendu
Il y a toujours un choc, même lorsque l'on a vécu un pré-deuil avec l'élève malade dans la classe.

2. La dépression

Douleur intérieure, difficultés à fonctionner psychiques et physiologiques, perturbation des grandes fonctions de la vie (sommeil, appétit, santé, scolarité…) et altération de l'état.
L'anesthésie affective est suivie d'une période d'immense tristesse et chagrin, de déstructuration. Le sentiment dépressif domine, avec de la fatigue, un manque de motivation et d'intérêt, une incapacité à se projeter dans l'avenir.
Elle passe souvent inaperçue des adultes. Le fin fond de la dépression est que l'enfant tombe malade. Attention particulière des maîtres en classe si l'enfant change trop de comportement.

3. La terminaison (c'est le rétablissement)

Puis viennent l'acceptation de l'absence du défunt et la construction d'un lien intérieur avec la personne disparue. C'est à partir de ce moment-là que de nouveaux attachements peuvent se construire.
La personne recommence à rêver et s'autorise des plaisirs à travers les rêves. Elle recommence à lire, la fatigue s'estompe. Chez l'enfant, ça se joue beaucoup dans les premières expériences amoureuses (aimer, c'est risquer de perdre).

<u>Les trois mouvements du travail du deuil</u>

a) La première tâche du deuil est de nous faire accepter progressivement la réalité.

Même si on est toujours prêt à croire en l'impossible. Ne pas dire à l'élève endeuillé :"tu dois accepter !"

b) L'étape suivante est le mouvement l'intériorisation (identification).
Le travail de deuil chez l'adolescent passe par la remémoration, mais pas autant que chez l'adulte. Tous les souvenirs, les espoirs remontent à la surface. Les bons remontent en premier et parce qu'il est mort on lui pardonne les autres. Le plus douloureux, c'est ce qu'il n'y aura jamais, le deuil d'un avenir. L'enfant ne vit pas avec le souvenir du mort, il ne fait pas ce travail de faire remonter les souvenirs à la surface. Il vit dans le présent, le futur (quand je serai grand…).
L'identification est comprise dans ce mouvement :
Se rendre inconsciemment semblable à la personne décédée, à son camarade. Prise de conscience et travail thérapeutique pour s'autoriser à "vivre plus longtemps que papa". Quand un enfant s'identifie, c'est la plupart du temps positif. Ça l'aide à grandir, mais il s'identifie aussi aux défauts. Si un parent meure, il y aura un trou dans l'identification.

c) Le troisième grand processus est le travail sur les sentiments inconscients de culpabilité
Fondamental : tous les enfants en deuil se sentent coupables. Elle est consciente et inconsciente. Les gens qu'on aime le plus nous dérangent et nous fâchent à certains moments. L'enfant se sent encore plus coupable que l'adulte car il a la pensée magique. Il a peut être désiré la veille que son parent meure.

Le deuil est aussi :

- douleur
Elle est inexprimable, subjective, personnelle. On ne peut ni la mesurer, ni la peser. **Il n'existe pas d'échelles de douleur.** On évitera de faire des comparaisons à l'intérieur de la classe.
Chez l'enfant, la douleur passe plus dans son corps et dans son comportement.

- régression
Le retour en arrière, l'énurésie, l'envie de redevenir petit.

- idéalisation
L'enseignant doit être attentif à ne pas idéaliser son élève disparu. Il est important de parler aussi bien de ses qualités que de ses défauts dans le travail d'intériorisation.

Le deuil est accompagné d'émotions comme la colère, le ressentiment, la rage, la peur, l'envie de mourir, la tristesse, le chagrin : reconnaître ses émotions et les vivre est essentiel pour l'enfant en deuil.

Le deuil amène l'enfant à changer de caractère, il est plus calme ou plus turbulent. Son humeur change : soit il est plus triste ou bien plus gai. Et cet état d'humeur changera au fil du temps. Il fait des bêtises dans lesquelles il se met en danger, en risque : bobos, oublis, habits déchirés, conduite à risque.
Le deuil ne peut se mesurer. Il prend le temps qu'il veut.

L'impact du deuil sur la scolarité

Après un deuil, les problèmes scolaires arrivent en général assez vite (une gratification est aussi possible). L'élève en deuil est anormalement distrait en classe, dans la lune. Vivre un deuil demande beaucoup d'efforts émotifs et l'élève n'accorde plus la même importance à ses travaux scolaires. Il est moins capable d'effort soutenu. La vie de la classe semble plus futile. L'enfant ne répond plus correctement aux tâches demandées : il a peur du vide seul devant son

cahier, les émotions peuvent remonter à ce moment-là. Il peut aussi utiliser un humour mordant ou adopter un mauvais comportement en classe et l'enseignant aura tendance à lui pardonner et à ne pas le sanctionner, car l'enfant est en souffrance (voir remarques page 22).
L'enseignant doit comprendre que l'enfant est incapable de s'investir dans son travail scolaire et qu'il a besoin d'une aide. Il est inutile d'ajouter à sa peine des réprobations et de montrer son mécontentement. Il est difficile pour les enseignants de comprendre les sentiments de son élève en deuil. Il ne faut ni surestimer l'importance de la perte, ni la sous-estimer.

Les complications du deuil

Comme souligné plus haut (deuil et son déroulement chez l'enfant et l'adolescent p.9-10), le deuil a un impact sur la santé. Il y a bien sûr des risques de développer une maladie plus tard s'ils ne peuvent vivre complètement leur chagrin. Les enfants mettent la souffrance de côté et elle les rattrape lorsqu'ils sont adultes, mais faisons toujours confiance à leur petite lumière résiliente. Les enfants ont du mal à extérioriser leur chagrin s'ils ne sont pas encouragés par les adultes, il faut demander de l'aide si nous apprenons ou observons les points ci-dessous chez les élèves :

- une période prolongée pendant laquelle l'enfant perd intérêt pour les activités ou les événements de la vie quotidienne,
- des difficultés pour s'endormir, une perte d'appétit, la peur d'être seul,
- un comportement plus jeune pendant une période prolongée,
- l'imitation excessive de la personne décédée; des déclarations répétées de sa volonté de rejoindre la personne décédée,
- l'éloignement de ses amis,
- une chute marquée de ses résultats scolaires ou un refus d'aller à l'école,
- Modifications du caractère, de l'humeur, du comportement, énurésie, survenue d'une authentique maladie organique,
- Comportements à risques : se mettre en danger, fractures à répétitions, attitude dangereuse lors du cours de gymnastique ou de natation.

Le "deuil compliqué" ne se passe pas bien et peut faire ressurgir une maladie qui existait déjà comme de l'asthme…

Le "deuil pathologique" voit l'inauguration d'une maladie somatique (physique) chez une personne en bonne santé.

Lors d'un suicide

En Suisse, le suicide et les accidents de la route sont la première cause de mortalité chez les jeunes. Les facteurs de risque sont la dépression, le deuil et la solitude. Le facteur déclenchant peut être un échec scolaire d'où la culpabilité du personnel enseignant.

Le suicide d'un élève est toujours un choc sidérant. Chacun se sent coupable, adultes comme élèves et nous remarquons que souvent personne n'ose en parler. Certains enseignants choisissent de se taire, le silence favoriserait l'oubli ? Pourtant dans les suites de la mort d'un élève, d'autres élèves expriment leur détresse, font des tentatives, fugues, violences, accidents.

Pour accompagner et conseiller les chefs d'établissement et les équipes, un protocole a été mis au point en France.

Le suicide d'un parent est le NON extrême à un enfant. C'est l'abandon. Dans le deuil après un suicide, il faut porter une attention toute particulière à nos élèves, car il existe plus de risques qu'après un deuil "normal". Le déroulement est le même, mais il y a des éléments qui sont plus prolongés et plus forts : Le choc pour l'enfant ou l'adolescent particulièrement important (soudain, violence, état du corps), l'anesthésie affective, l'incrédulité (c'est encore plus inacceptable dans les morts "inhabituelles"), la culpabilité beaucoup plus grande.
IMPORTANT : Les périodes et les mois qui suivent demeurent des périodes de fragilité pour toute la communauté scolaire. Il faut rester vigilant en portant une attention particulière aux élèves. Il y a risque de CONTAGION et risque d'identification pour les autres élèves : d'autres passages à l'acte peuvent avoir lieu : tentatives de suicide, fugues, violence ou repli. **On évitera donc de faire de la prévention directement après un suicide dans un établissement scolaire.**

Le pré-deuil à l'intérieur de la classe ou pour un élève en particulier

D'après Rosette Poletti, le pré-deuil est constitué par la période qui s'étend de la prise de conscience d'un diagnostic fatal jusqu'au décès de la personne.
Il s'agit donc d'un temps très important pour la classe dans le cas de la maladie d'un camarade, ou pour un élève en particulier dans le cas de la maladie d'un parent, car il permet de se préparer à ce qui va se produire comme nous le montre bien le premier témoignage (p.16). Le pré-deuil permet d'absorber graduellement la réalité de la perte. Les enfants vont pouvoir exprimer des sentiments, des émotions. Le pré-deuil va permettre aux enfants et à l'enseignant d'accompagner l'élève qui va mourir en lui témoignant leur affection et leur soutien. Il permet aussi à l'élève en particulier de dire au revoir à son parent. Mieux cette période est vécue, plus le temps de deuil pourra se vivre en classe dans de bonnes conditions.

Attitude face à un élève qui vit un pré-deuil en particulier

Dans l'ensemble qu'est-ce qui peut aider les enfants à faire face à cette épreuve ?

L'élève a besoin :

- de sentir que l'enseignant est réceptif à ses questions et à ses émotions.
- de recevoir des explications franches, claires et concrètes tenant compte de son âge et de sa capacité de compréhension. Ces explications l'aident souvent à comprendre qu'il n'est pas responsable de la maladie. Les explications doivent être transmises avec délicatesse et peuvent être données en plusieurs temps. Cette façon de faire respecte le rythme et la sensibilité de l'enfant.
- d'entendre que tout le monde prend bien soin de la personne malade qui lui est chère.
- d'être rassuré très concrètement sur ce qui va lui arriver dans la vie de tous les jours. Par exemple, il a besoin de savoir qui va venir le chercher à l'école, si son parent ne peut plus le faire.
- de participer à sa façon à l'aide apportée à la personne malade. Par exemple, il peut la distraire en lui offrant des dessins…

- d'exprimer à travers le jeu ce que cette épreuve lui fait vivre. Par exemple, il ne faut pas être surpris qu'une petite fille passe beaucoup de temps à soigner une poupée malade, à la récréation.

Il est important que l'école soit informée de la situation afin de pouvoir offrir un soutien supplémentaire.

Plutôt que d'être surprotégés, les enfants ont besoin d'être accompagnés dans ce qu'ils vivent face à la maladie grave d'une personne chère.

Il est nécessaire de dire à l'enfant :

- qu'il n'est pas responsable car c'est toujours ce qu'il a tendance à penser.
- qu'il n'est pas en danger de mourir lui aussi car, dans ces circonstances, il pense que lui aussi peut être emporté par une maladie ou un accident.
- qu'on va continuer à s'occuper de lui le mieux possible; il sent bien que cette mort dans la famille va entraîner des changements importants dans sa vie.
- qu'on va continuer à aimer la personne disparue et qu'on ne va pas l'oublier.

L'enfant a besoin de connaître la vérité. Une maman d'élève apprenant que son mari était en fin de vie ne pouvait annoncer la nouvelle à son enfant de 5 ans. Elle est venue se confier à l'enseignante. L'institutrice me rapportait que sans le savoir, il semblait le savoir, car il faisait des réflexions en classe : *"Moi, je veux appeler le docteur pour qu'il guérisse mon papa"*. Si l'enseignant utilisait le blanc : *"mon papa il emploie ça"*. Il déviait les questions, et la maîtresse ressentait un certain déni. Dans un cas comme celui-là, il peut être important d'orienter la maman vers une aide extérieure comme l'association François-Xavier Bagnoud à Sion qui accompagne les familles et qui pourrait aider cette maman à dire la vérité à son enfant.

Attitude et rôle de l'enseignant face au groupe-classe qui vit un pré-deuil d'un élève. *D'après Rosette Poletti*

- Normaliser et légitimer le ressenti des enfants, leur tristesse
- Permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions petit à petit et de leur faire comprendre que ce sont les émotions non exprimées qui posent problème
- Transmettre le calme et la réassurance
- Reconnaître les difficultés de faire face (colère, hostilité, déception, culpabilité) et offrir soutien et écoute aux enfants et à leurs parents
- Favoriser les "bons moments ensemble"
- Privilégier le contact avec les familles

Il ne faut pas écarter les autres élèves de la maladie d'un de leur camarade, il est recommandé qu'ils participent à leur niveau, qu'ils puissent aussi accompagner. Ils ont de merveilleuses idées pour soutenir leur copain malade : **partir de leurs envies, de leurs souhaits :**

- enregistrements filtrés par l'enseignant que ce dernier amène à l'hôpital. Le petit malade est souvent heureux d'entendre les messages oraux ou les histoires drôles de ses copains de classe. Une institutrice de 5P a utilisé ce moyen même lorsque sa petite élève se trouvait dans le coma.
- les dessins qui forment ce lien coloré entre la salle de la classe et les murs de l'hôpital qu'ils peuvent décorer.
- le port d'une casquette pour montrer sa solidarité lors du retour d'un élève après une chimiothérapie.

- l'organisation de visites à l'hôpital s'il y a demande de part et d'autre.

Attitude face à l'élève malade

Le projet

Hélène Anagnotopoulos Baron l'a souligné dans sa thèse : pour les enseignants spécialisés en hôpital « *l'école, c'est la vie parce qu'elle permet à l'enfant d'avoir un projet* » (p. 274) et *« Le travail de l'enseignant consiste à lutter contre la tendance des parents à perdre tout espoir qui finit par se répercuter sur l'enfant. »*

Une enseignante disait que : *Durant ce temps, il est important d'établir un projet scolaire comme avec les autres enfants non malades.* Tout d'abord faire tout pour que la classe ressemble à un lieu de vie où l'on a envie de venir. *Et il faut garder le projet scolaire jusqu'à la fin.*

Et dès lors, il convient de prendre la mesure des potentialités propres à l'enfant et de ne pas imposer une démarche rigide et contraignante; le respect de l'enfant est de règle : *Certains enfants continuent à être demandeurs d'activités scolaires. Il s'agit alors de répondre à la demande le plus adéquatement possible.*

Conséquences et difficultés pour l'enseignant

Chaque enseignant réagira différemment lorsqu'il apprend qu'un élève va mourir. Certains s'appuieront sur le côté plus humain de la relation et d'autres privilégieront l'aspect professionnel. Il importe de ne pas montrer sa propre angoisse, afin de ne pas la transmettre à l'enfant.

Si l'un de nos collègues est touché par le pré-deuil, essayons de lui montrer plus d'écoute et de chaleur que d'habitude, de le soutenir et de lui proposer d'en parler lors des réunions du personnel enseignant.
Il existe un risque chez l'enseignant **de burn out** (épuisement psychique comme nous montre le témoignage ci-dessous), de dépression lors du pré-deuil. D'après Rosette Poletti, sa souffrance psychique va dépendre d'événements de son histoire, des réalités présentes dans sa vie, de ses capacités psychiques défensives.
Il est important que l'enseignant puisse exprimer ce qu'il ressent et trouver une écoute, pour ne pas rester seul avec sa souffrance.

Témoignage :
Evocation d'un vécu au sujet d'un pré-deuil et d'un deuil d'élève

Ces événements se sont passés il y a sept ans lorsque Madame C. enseignait dans une classe de deuxième année primaire.

Au mois de septembre,, le beau-père de mon élève F. est venu me trouver à l'école et m'a appris que son beau-fils avait une tumeur au cerveau et qu'il allait prochainement être opéré. Face à ce désarroi, je me suis sentie affectée et impliquée dans cette situation.

En tant qu'enseignante, il me semblait primordial de faire savoir à F. que ses camarades et moi-même le soutenions.
La première étape fut d'annoncer la maladie de F. aux autres élèves. Il fallait ne pas trop tarder car habitant dans une petite ville, les enfants risquaient de l'apprendre par d'autres et

il me semblait plus facile pour eux de vivre cette annonce au sein du groupe et de pouvoir le partager avec les autres enfants concernés.
J'ai essayé de donner aux enfants quelques explications concrètes sur cette maladie en expliquant notamment que F. subirait une opération et que les traitements qui l'accompagnent lui feraient perdre provisoirement ses cheveux. J'ai mis l'accent sur le fait que F. aurait besoin de nous tous et qu'on allait pouvoir l'aider de différentes manières. J'ai proposé aux enfants de lui écrire et de lui parler de ce qui se passait en classe et de lui faire des dessins que je pourrais lui apporter moi-même à l'hôpital afin de leur donner aussi régulièrement que possible des nouvelles en retour.
Les réactions des enfants ont été très diverses, certains ont évoqué des choses tragiques et morbides qui se sont passées dans leur famille ; accidents, décès…d'autres se sont interrogés sur des faits médicaux précis : opération du cerveau, cicatrices, perte des cheveux…, certains ont eu très peur d'attraper le cancer, il a fallu les rassurer en leur disant qu'il ne s'agissait pas d'une maladie contagieuse à l'inverse de la grippe ou des oreillons…puis quelques enfants sont restés silencieux mais néanmoins très attentifs et concernés.

Au début le beau-père de F. venait régulièrement en classe, il avait à cœur de venir chercher des activités scolaires pour éviter à son fils comme il l'appelait, de prendre du retard. Sa démarche était positive, elle l'aidait à ne pas perdre pied et à s'accrocher à l'espoir que F. réintègrerait très vite l'école donc qu'il guérirait.

Je me suis rendue plusieurs fois à l'hôpital le mercredi après-midi. Je dois dire que je le faisais machinalement pour F. et les autres élèves de la classe, convaincue que mon rôle d'enseignante dans cette situation était de m'investir personnellement

Entre temps j'ai informé mes collègues sur l'état de santé de cet élève ainsi que mon directeur qui n'avait pas été mis officiellement au courant de la situation. Le fait de pouvoir en parler avec mes collègues quand j'en ressentais le besoin, d'avoir une écoute attentive et de partager des émotions a été très ressourçant pour moi.

Certains parents d'élèves mis au courant par leur enfant ou des voisins de quartier venaient régulièrement me demander des nouvelles de cet enfant. Je sentais bien l'inquiétude et la compassion de ces parents mais je ne pouvais pas leur dire grand chose car même en allant à l'hôpital régulièrement, certaines informations relatives à l'état de santé de F. restent confidentielles et n'étaient pas communiquées aux membres extérieurs de la famille. Je voulais aussi préserver la famille de F. car ce que j'entendais venant d'eux était grave et chargé d'émotions donc difficile aussi à retransmettre sans avoir l'impression de divulguer des choses intimes et propres à la famille.
Je devenais en quelque sorte la personne relais entre les parents de F. et l'école, entre les élèves et F. et entre les parents d'élèves et l'école.

Le retour en classe de F., deux mois plus tard a été très difficile. Bien que les enfants se soient montrés accueillants, attentifs et entreprenants (certains avaient même décidé de porte des casquettes en classe pour montrer leur solidarité), F. a beaucoup pleuré et ne cherchait qu'à fuir ou à s'isoler du groupe. Ces moments ont été particulièrement douloureux pour sa maman et déstabilisants pour moi car j'avais les regards des élèves de la classe portés sur moi se demandant comment j'allais réagir.
F. était aussi confronté aux regards de tous les autres élèves de l'école que certains enseignants avaient sensibilisés.

Quelques semaines plus tard, F. a été à nouveau hospitalisé, il devait subir une nouvelle opération. Quelques mamans s'étaient organisées pour emmener deux ou trois élèves rendre visite à F. mais ces moments étaient très pénibles émotionnellement pour F. et ont été

interrompus. Le beau-père avait collé sur la paroi en face du lit de F. le panneau que les élèves avaient préparé pour son réveil de l'opération. Il prenait chaque fois le temps de partager un café avec moi et me parlait beaucoup de F. et de ce qu'il ressentait. Je l'écoutais avec beaucoup d'empathie et de compassion mais ces moments me prenaient beaucoup de mon temps libre et je ne m'en rendais pas compte. Quelques temps plus tard, F. était rentré chez lui mais qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison.

J'ai alors dit aux enfants que F. n'allait pas mieux et qu'il était trop fatigué pour revenir à l'école mais qu'on devait continuer de penser à lui et de lui écrire ou de lui parler. Chaque jour, nous prenions un moment pour parler de F., de nos émotions et de ce que l'on avait envie de faire.

Je sentais une solidarité beaucoup plus grande au sein du groupe classe, les enfants étaient plus respectueux et tolérants les uns envers les autres. La maladie de F. avait développé un sentiment très fraternel entre nous.

Un matin de février, mon directeur m'appela dans son bureau en fin de récréation pour m'annoncer le décès de F. qu'il venait d'apprendre au téléphone.
C'était un mercredi et les enfants allaient rentrer chez eux dans l'heure qui suivait, il était impératif de leur parler avant qu'ils partent. Il me restait que le temps de regrouper mes élèves dans la cour pour réfléchir à la manière dont j'allais leur annoncer car je n'avais pas réussi durant les dernières semaines à me préparer et à me projeter à ce moment précis.
Envahie de tristesse, je me suis sentie bien seule et démunie face à mes élèves. Réunis en cercle, très proches les uns des autres, ils ont entendu de ma bouche que leur camarade était décédé. Certains ont pleuré, d'autres se sont blottis contre moi et d'autres sont partis du groupe pour s'isoler dans un coin de la classe…
Je leur ai proposé après une longue discussion improvisée d'exprimer sur une grande feuille blanche leur sentiment. Puis chacun est parti chez soi.
Avant que je rentre chez moi, une collègue est venue m'apporter une rose en classe en me demandant comment j'allais. Ce geste m'avait émue et fait prendre conscience qu'il venait de se passer quelque chose de grave. C'est comme si à chaque nouvelle étape je réalisais les événements en différé.

La maman de F. m'a appelée l'après-midi, effondrée. Je lui ai proposé notre présence à l'enterrement, ce qu'elle a souhaité.
Avec les enfants nous avons repris les paroles d'une chanson qui parle d'un au revoir à un enfant malade, que nous avions transformées à l'occasion pour F.
Le jour de l'ensevelissement, la maman avait apporté à chaque enfant un œillet blanc qu'ils ont déposé courageusement sur le cercueil. J'avais demandé que tous les enfants soient accompagnés par un de leur parent à l'église afin de me soulager un peu.

Quelques semaines plus tard, la maman de F. a apporté en classe à chaque enfant un tee-shirt avec la photo de son fils et nous a remerciés d'avoir été présents à la cérémonie. Elle a également emporté les affaires de son fils.
Les enfants étaient restés silencieux, gênés face à la tristesse de cette maman qui avait trouvé la force de revenir en classe.

Au fur et à mesure que la classe allait mieux et retrouvait une joie de vivre, j'ai commencé à me sentir de plus en plus fatiguée et désarçonnée. Je pense que c'est seulement à ce moment-là que j'ai commencé à réaliser ce qui s'était passé ces six derniers mois. Jusque-là je n'avais pas eu le temps de penser car il fallait toujours agir dans l'urgence par rapport à cette situation tout en continuant de maintenir un rythme et des activités scolaires et parascolaires les plus normales.

J'ai eu la chance d'avoir pu en parler régulièrement avec quelques collègues proches mais d'une manière générale je trouve qu'il y avait un certain tabou autour de cette maladie et la perspective de mort qu'elle projetait.
D'ailleurs, mon directeur n'est jamais venu en parler avec moi et même à l'occasion de nos colloques mensuels, certains collègues me questionnaient mais très pudiquement et brièvement.
J'aurais eu besoin d'être épaulée dans mes démarches, ne serait-ce que pour être confortée et conseillée. La mort est un sujet difficile à aborder avec les enfants selon leur maturité et leur croyance, et là également j'aurais apprécié la présence d'une tierce personne.
Mais finalement, à aucun moment on n'ose se dire qu'on est fatigués, que nous aussi on aurait besoin de souffler un peu et prendre un peu de distance et ne plus avoir à porter tout ce poids sur nos épaules car face à la douleur des parents on se dit que c'est le minimum que l'on puisse faire et on pense même que ce n'est pas assez et il arrive que l'on culpabilise…

Ce n'est que trois mois plus tard que j'ai pu me rendre sur la tombe de F. et commencer à faire mon deuil.

Réflexion

Ce témoignage est très intéressant. Nous pouvons constater que le métier d'enseignant n'est pas délimité et que l'engagement de l'enseignante dépasse le cadre scolaire surtout lorsque l'on est confronté à un tel drame. Mme C. s'est investie complètement aussi bien professionnellement que personnellement. Nous découvrons que le pré-deuil à l'intérieur d'une classe peut amener à un certain épuisement de l'enseignant surtout lorsqu'il se sent isolé. Ce témoignage est emprunt d'éléments essentiels : le dialogue ouvert de la maîtresse avec ses élèves; le lien qu'est l'enseignant entre hôpital, élèves, parents; les idées pédagogiques; les remarques : on ne devrait pas attendre un tel drame pour parler de la mort en classe; l'importance de l'attitude des collègues à savoir que si un de nos collègues est touché par cette épreuve dans sa classe, lui offrir un soutien et une écoute est très réconfortant. Les gestes d'amitié entre collègues font vraiment plaisir.

J'aurais aimé savoir ce que les élèves ressentent aujourd'hui. Quels sont leurs souvenirs ? Quelle est la trace laissée chez les enfants par une telle épreuve à l'intérieur d'une classe ? Nous pouvons nous poser une question à propos des qualités évoquées de tolérance et de fraternité : ces enfants qui ont développé des aptitudes face à ce drame, ont-ils aujourd'hui une solidarité plus importante envers les autres élèves, ont-ils moins de difficultés à parler de leurs émotions face à la mort ?

La mort face au multiculturalisme dans les classes

Témoignage en illustration

Dans les classes, il n'est pas rare de voir se côtoyer plusieurs nationalités, des enfants appartenants à différentes cultures et religions comme nous le montre ces deux témoignages.
Voici un récit découvert grâce à internet pour illustrer ce thème. Il nous montre la richesse du respect des différences. Ces récits sont des élans de solidarité et de générosité, à l'heure où le multiculturalisme pose certains problèmes.

"Je vais relater ici une expérience assez douloureuse que nous avons vécue l'année dernière. Une ancienne élève a été renversée par un chauffard et en est décédée. Le lendemain matin,

les enfants en parlaient eux-mêmes, les parents venaient à l'école en parler aussi, en fait la famille de N. était très proche de l'école. Nous avons d'abord laissé les enfants s'exprimer, certains l'ont fait avec violence, ils étaient révoltés, d'autres se taisaient... Nous leur avons alors demandé ce qu'ils souhaitaient que l'on fasse, et la réponse : dessiner pour N. et aller porter tous ces dessins chez elle. Il faut dire aussi qu'en milieu musulman la coutume est d'aller rendre visite à la famille lors d'un décès, de ne jamais laisser la maison du défunt vide et sans amis. Les plus grands ont proposé de mettre des photos dans l'école pour que tout le monde sache ce qui lui était arrivé et ne l'oublie jamais ! Ses anciens compagnons de classe sont allés fleurir l'endroit de l'accident (suite à leur demande aussi).Nous avons aussi mis un livre "d'or" à l'entrée de l'école pour que chacun (parents et élèves) puisse y inscrire un message, pour N. ou ses parents, il fut vite rempli... Comme nous (les enseignants la connaissant) allions chaque jour chez la famille, nous avons déposé dessins et livre pour qu'ils puissent emmener le tout lors du rapatriement au Maroc. Les parents d'élèves ont proposé de faire une collecte auprès des adultes afin de permettre aux frères d'y aller aussi. Mais surtout en classe nous avons beaucoup discuté de la vie, des accidents possibles, de la maladie, je laissais d'abord les enfants s'exprimer et par la suite intervenais ou recherchais un récit ou conte qui traitait de la mort. Mais j'ai été étonnée quand-même, les enfants en ont parlé très naturellement, des décès de grands-parents (naturel pour eux..."c'est parce qu'ils sont vieux ", "car leur vie est finie, ils savent plus marcher"...etc), pour N., là les réactions étaient fort différentes, même chez les plus jeunes, certains parlaient du "méchant qui a tué...", pour quelques-uns, elle était à l'hôpital et allait être guérie, là ce fut plus pénible, mais nous avons alors parlé du coeur qui pouvait s'arrêter suite à des blessures ou grave maladie... là les livres nous ont aidés ! Et puis aussi la religion (ici musulmane) nous a permis de trouver des supports ! Il faut aussi dire que la famille de N. est restée très sereine, ils sont venus par la suite remercier les enfants, parler avec eux, et pour nous ce fut une expérience enrichissante tout en étant très dure à vivre. Actuellement les photos sont toujours présentes, les enfants ont choisi de les laisser."

Témoignage après la mort subite d'une élève

Ces événements se sont passés il y a deux ans lorsque Madame F. enseignait dans une classe enfantine (élèves de 4-5 ans).

Un jeudi de février 2002, je me rends en classe comme d'habitude, et là je reçois un téléphone d'une amie qui m'apprend qu'une de mes élèves est décédée hier après-midi à la piscine. Je boucle le téléphone et là le choc, je n'arrive pas à y croire, c'est pas possible, je me sens perdue, ma tête est vide…Il est 9h00, je décide d'appeler le papa et je lui demande comment ça va et là, il m'annonce que c'est fini maintenant, L. est décédée… et il ajoute, je passe te voir vers 10h00, je ne sais pas quoi faire, je me sens perdue, désemparée, triste… j'appelle la psychologue de l'école pour savoir que faire avec les élèves et sa réponse m'a confortée dans mon idée : « il faut vivre tes émotions, expliquer aux enfants comme tu le sens, le ressens et si tu as, ou ils ont besoin de pleurer, il faut se laisser aller. » On a le droit d'être triste, de pleurer de se laisser aller pour vivre cette terrible épreuve, cette douleur qui nous fait mal dans le cœur et le corps entier…Rester le plus naturel possible, rester soi-même.
Les enfants arrivent, je leur explique simplement, que L. notre copine de l'école ne viendra pas ce matin et ne reviendra plus, car elle s'est noyée à la piscine hier et qu'elle est morte…
La réaction ou plutôt le manque de réaction des enfants m'a surprise et presque choquée, ils disaient simplement : "c'est triste, mais c'est comme ça "(en pensant, la vie continue…) et d'ailleurs pour eux, elle a continué, ils ont joué, ri toute la journée… pendant que moi, j'avais des moments d'intense tristesse et ce sentiment d'être complètement déboussolée, presque stone…

Il y a une chose qui est merveilleuse avec les enfants, c'est qu'ils te donnent une force incroyable… Dans les moments où je pleurais, il y avait quelques-uns qui venaient et qui me demandaient : "ça va maîtresse"? Je leur répondais simplement non, je suis triste, je pense à L., et là, ils ont un geste, ils te caressent le bras, la main… et ça te fait chaud au cœur et tu ébauches un petit sourire…

Comme il s'agissait d'une famille étrangère, nous avons décidé avec mes collègues enfantines de faire passer une annonce mortuaire dans le journal local ainsi que de faire une célébration pour tous les élèves et la famille le lendemain…

J'arrive à l'église avec mes élèves, et je vois la maman qui me serre dans les bras qui me remercie d'avoir fait cette célébration. Ce moment de recueillement m'a aidé à commencer à faire le deuil, à vivre mes émotions de tristesse, révolte, incompréhension….

Et, le temps passe, je vais voir régulièrement la famille, et ils m'expliquent les circonstances de l'accident, on se rappelle cette chère petite L.… il y a très peu de paroles car la maman ne parle pas bien français, mais tellement de compréhension, d'affection, dans nos regards, nos gestes…

Les enfants m'en parlent un peu, sont parfois tristes, mais continuent. Les mamans m'expliquent que certains enfants, le soir pleurent un peu et en parlent. A l'école, on se rappelle souvent de L., on prie pour elle, sa famille…

Réflexion

La réaction des enfants est surprenante quand on se place du **point de vue de l'adulte : Les adultes croient savoir ce que les enfants pensent de la mort !** "C'est comme ça" est une réponse bluffante pour nous qui avons nos propres conceptions de la mort. Mais dans la classe de deuxième primaire du grand frère de cette élève, il y a eu des pleurs. Si l'enfant avait été un leader dans le groupe, y aurait-il eu une réaction différente de la part de ses camarades ? Ou est-ce une question d'âge ?

L'enseignante me disait que ses collègues ont été indifférents. J'aurais été éclairée de savoir si la nationalité de l'enfant a joué un rôle. Si l'enfant était une enfant du village y aurait-il eu la même indifférence générale ?
Nous pouvons constater dans ce cas l'importance du rite : même si l'enfant était de religion musulmane, l'enseignante a décidé de faire une petite célébration à l'église du village. Ce fût d'une grande utilité pour la maman, car elle n'a pas pu assister aux obsèques de son enfant au Kossovo pour cause de grossesse. La phrase qu'elle a dite à l'enseignante en témoigne « Merci, grâce à vous j'ai commencé le deuil ».

Nous pouvons à nouveau relever la solidarité, les ressources, l'investissement et la bonté des enseignants. Mme F. retourne régulièrement voir la maman. Elle regarde avec elle les photos de sa petite fille disparue trop vite. Mme F. me confiait : "Je n'ai plus peur depuis lors d'aller voir les gens en deuil et de les embrasser."

Notions de la place de la mort dans l'Islam

D'après Sarah Burkhalter, licenciée en Sociologie et histoire des religions

Quelques notions peuvent nous être utiles :

Il existe plusieurs courants de l'islam qui ont des conceptions de l'au-delà qui leur sont propres. La mort ne représente ni une cassure, ni une abomination. Elle s'insère dans le cycle voulu par Dieu de la naissance-mort-résurrection. La mort permet le retour de la créature au Créateur, aboutissement de la vie d'ici-bas. La vie après la mort tient une place centrale dans la religion islamique. L'existence du Jour du Jugement et de la Résurrection est omniprésente dans le Coran. Tout tend vers ce moment crucial du Jugement, qui donne sens à tous les gestes et toutes les pensées que le croyant a pu avoir de son vivant et qui le conduira soit au Paradis, soit en Enfer. Le Coran reste obscur sur le destin de l'homme immédiatement après la mort, en attente de ce Jugement; l'Islam populaire compare volontiers la période qui sépare la mort de la résurrection aux mois de gestation dans le ventre de la mère.
Il est intéressant de constater une certaine souplesse dans l'application des rites funéraires. Seuls quelques-uns sont obligatoires (toilette du corps, mise en terre, prière sur le mort) et d'autres sont conseillés. De plus il y a une variété des pratiques d'un bout à l'autre du monde musulman. L'esprit du rite funéraire islamique : l'humilité, la sobriété et la pureté.

La parole aux enseignants et remarques

a) Avant que je ne commence l'année scolaire, on m'a appris que j'aurai dans ma classe à la rentrée, un petit garçon dont on avait découvert une leucémie durant l'été. Il était très courageux et devrait suivre un traitement intensif (chimiothérapie) tout au long de l'année scolaire. Je me sentis désemparée et demandais comment est-ce que je pourrais l'aider. On me répondit qu'il me faudrait être le plus naturel possible et le considérer comme un autre enfant de la classe. A la rentrée il n'avait plus de cheveux et portait une casquette. Je ne me souviens plus comment nous avons parlé pour la première fois de sa maladie en classe mais les autres élèves ont toujours été très compréhensifs et naturels avec lui. Dans sa famille ce fut un peu plus difficile, il avait une petite soeur en 2ème enfantine qui était un peu laissée de côté puisque ses parents portaient la plupart de leur attention sur leur fils malade. Dans la classe il avait un meilleur copain qui a toujours été très chouette avec lui, lui par contre était parfois un peu dur avec lui et le dominait

Remarques : les enseignants s'aperçoivent que lors d'une maladie d'un élève, les frères et sœurs se trouvant dans des classes parallèles sont touchés de plein fouet. Cela se ressent dans leur travail et leur comportement. **Certains enfants désirent "tomber malades" pour avoir la même attention de leurs parents.**

b) Cela fait trois années, que j'ai dans ma classe des enfants qui ont perdu leur maman. Face à leurs larmes, je me sens si "petite, si faible". S'il n'y avait que le problème des cadeaux pour la fête des mères, cela me semblerait facile. Mais ce vide qu'ils ont en eux est sans cesse là. Un rien leur fait penser à elle et c'est plus que normal. J'essaie de leur donner du courage, de la force, du réconfort, oui, et même de l'amour. Face à eux, je ne peux mettre des limites dans mon comportement. Je te l'avoue, cela me pose des problèmes. J'ai du mal parfois à réagir et je pense même que je réagis différemment avec eux par rapport aux autres. Je travaille dans une école libre, je fais souvent passer des messages à travers le cours de religion. Pour certains ça les aide car ils ont la foi mais d'autres sont en réel conflit avec leur dieu et ne veulent pas en entendre parler... Les trois enfants en question ont perdu chacun leur maman à cause du cancer. Trois enfants, tous les trois réagissent de manière différente.

Remarques : **Chaque situation est unique. Chaque élève est unique**, même si la cause de la mort est semblable. L'enseignante se trouve devant trois sensibilités différentes et doit agir en conséquence. Un point très important a été observé et relève toute notre attention : le problème des limites. **On n'ose moins être sévère avec un élève qui a souffert.**

PARTIE PRATIQUE

Quand un compagnon de classe décède

Nos amis québécois sont avant-gardistes. Lorsqu'un enfant décède dans une école, il y a toujours présence, pendant une ou deux semaines de travailleurs sociaux. Ils sont disponibles, accompagnent les jeunes aux funérailles, répondent aux questions des enfants.

La mort d'un compagnon de classe dans l'enfance ou à l'adolescence peut prendre une grande importance. L'enfant et l'adolescent accordent une signification toute particulière aux relations sociales qu'ils entretiennent avec leurs amis. Les regroupements se font en fonction des affinités et caractéristiques personnelles (personnalité, intérêts) et les liens tissés entre eux sont étroits et intenses. Lorsque la mort survient parmi l'un des leurs, ils ne peuvent qu'être fortement ébranlés. Ils perdent un confident, une source de valorisation et d'appréciation. Le deuil d'un ami peut perturber le cours de leur développement et c'est devoir faire le deuil de plusieurs pertes, invisibles aux yeux des adultes. L'enfant ou le jeune se retrouve en face de vulnérabilité vis-à-vis de sa propre mort et peut faire naître des angoisses.

Les sentiments éprouvés par les élèves de la classe différeront. Lorsqu'il s'agit d'un enfant rejeté, les élèves se culpabilisent pour ce qu'ils ont fait. La douleur des enfants est alors très grande. Si l'enfant décédé n'était ni adulé, ni rejeté, les émotions ressenties après son décès seront moins fortes. Suivant les amitiés, certains auront de la peine, d'autres ne seront pas vraiment touchés.

L'annonce

Les enfants ont besoin d'être informés et de savoir ce qui s'est vraiment passé. Certains enseignants peuvent chercher à ménager les enfants en leur cachant la vérité du décès. Mais la plupart du temps, ils en ont déjà entendu parler. Le silence est dur pour eux et marque un manque de confiance de leur enseignant envers eux. Cela peut renforcer leur sentiment de culpabilité et de responsabilité dans la tragédie. Il faut dire la vérité aux élèves mais d'une manière appropriée à leur âge. Ne pas leur dire que "leur copain de classe est parti en voyage très loin" (pourquoi ne revient-il pas ?), par exemple ou "enfin, il ne souffre plus" (tout va bien pour lui, mais moi je n'ai pas le droit de pleurer ? Pourtant j'ai du chagrin). Lorsqu'un enfant a perdu un parent, certains enseignants mettent l'enfant au centre de la classe pour annoncer la nouvelle, ce qui peut être vécu comme très agressif (voir exemples en illustration ci-dessous).
Quand on leur annonce la nouvelle du décès de leur camarade, il y aura beaucoup de réactions différentes qui ne doivent pas inquiéter. Certains peuvent nier la vérité, se mettre en colère contre le petit disparu, sembler indifférents à la tristesse des autres élèves. En informant les enfants, on leur offre la possibilité de se lancer dans le travail de deuil.

Est-il judicieux d'annoncer à la classe qu'un camarade va mourir ?
C'est dangereux que la maîtresse annonce "il va mourir". Une enseignante en a fait la difficile expérience. Les élèves étaient très choqués, d'où l'importance des mots et de la chronologie et de ne pas trop en lâcher d'un seul coup. On doit répondre aux questions quand elles viennent.

Dans un cas comme celui-là les mots les plus durs devraient être prononcés par l'intéressé : Quand l'élève dit "il va mourir?" Nous pouvons répondre : "J'en ai bien peur" ou "peut-être" : Toute l'influence et l'importance de l'état d'esprit dans lequel se trouve l'enseignant.

Exemples en illustration

C'est très bien de prendre des initiatives, mais comment faire pour ne pas heurter les sensibilités, pour faire au mieux ? Voici quelques exemples :

Dans le cas d'une élève ayant perdu son papa, la maîtresse avait préparé un recueillement avec fleurs, bougie. Toute la classe a participé. Et la fille se rappelle de cela comme d'une torture. Elle en veut encore maintenant à la maîtresse. L'enfant voulait passer inaperçue durant ce moment. C'est la peur qu'ont les enfants d'être DIFFERENTS. Qu'aurait peut-être dû faire l'enseignante? Il aurait vraisemblablement été plus sage de **partir de la demande de l'enfant** en la questionnant : **« Quels sont tes besoins ?** », **« Comment aimerais-tu que les autres se comportent avec toi ? »** Il faudrait un réel contact, une réelle ouverture. La bougie ne doit pas remplacer les mots. Alors que comme cette fille, d'autres élèves se sont sentis gênés par cette manière d'agir, un autre élève a beaucoup aimé le fait d'être mis devant toute la classe et que sa maîtresse explique son malheur.
Chaque cas est individuel. L'enseignant doit avant tout demander conseil à l'enfant et aux parents, pour que l'enfant devienne acteur et non sous le feu des projecteurs. Certains enfants ont besoin d'être sur scène, et d'autres ont besoin de rester en retrait. Cela dépend du caractère de l'enfant, **Les enfants n'aiment pas qu'on les mette tous nus devant leur souffrance, mais ils ont besoin qu'on la reconnaisse.**

Un autre enfant, orphelin de mère a déménagé et changé de centre scolaire. Il n'a pas raconté son passé à sa nouvelle classe, car il ne voulait pas *"être un cas"*. Un autre élève dont la sœur était décédée durant la nuit n'a rien dit à son enseignante et à ses copains durant la matinée car *"j'étais content d'être encore un petit coup normal"*. Mais quelques temps plus tard, dans sa nouvelle école, *"j'aimerais qu'ils m'en parlent maintenant, mais je ne veux pas les embêter, car ils ne savent pas"*. **Un décalage est alors possible** : quand l'enfant aimerait enfin parler, les autres élèves et les maîtres sont passés à autre chose : être donc attentifs à cela.

Protocole d'intervention dans l'école en deuil

Par le Dr Michel Hanus

Des formations se mettent en place, en France, pour créer des protocoles en cas de mort, de suicide dans les centres scolaires. Actuellement, peu d'établissement utilise un tel protocole. Mais si la mort par suicide d'un élève survient ou qu'un enseignant décède subitement, le fait d'avoir une forme de "marche à suivre" peut guider les directions d'établissement. Il reste encore à confronter ces pratiques aux situations concrètes. Actuellement, les grandes lignes de ce protocole sont les suivantes et peuvent bien entendu être mises aux couleurs de chaque centre scolaire :

Le présupposé fondamental étant que l'établissement doit, en cas de décès d'un élève ou d'un adulte de l'établissement, réagir institutionnellement, officiellement.

Constitution d'une cellule de crise qui comprend l'équipe de la direction, l'équipe éducative et l'équipe médico-sociale.

Le directeur ou chef de l'établissement vérifie la nouvelle auprès de la famille ou de la gendarmerie ou de l'hôpital. Il convoque la réunion de la cellule de crise afin d'organiser et de planifier les actions à mener.

La cellule de crise définit la conduite à tenir de manière à annoncer officiellement la mort en accord avec la famille. Comment la composer ? Elle permet de transmettre des faits tels que les parents souhaitent le faire, sans donner de détails sur les modalités du suicide. Elle exprime l'émotion, et annonce la possibilité de parler avec une personne professionnelle.
Elle veille à ce que l'annonce officielle soit faite à toutes les personnes de l'établissement, soit par un document, une lettre, soit par affichage qui doit atteindre tous les adultes en veillant aux absents (congés ou maladie).

Les élèves sont informés par les enseignants dès la première heure de cours en donnant connaissance du contenu du document à toutes les classes. L'annonce est rédigée en choisissant des mots qui ne vont pas choquer afin de respecter la souffrance ressentie. Elle doit répondre à un certain nombre de questions. Elle permet de libérer la parole pour déculpabiliser, exprimer son chagrin, son émotion. Elle permet d'être actif, de proposer de se rendre aux funérailles, de faire un geste de solidarité. Elle est l'occasion de faire des propositions d'aide personnelle aux élèves qui en auraient besoin. Comment la composer ?
Un membre du personnel ou de la direction annonce officiellement la mort, la date, le lieu, éventuellement les circonstances (accident, maladie), adresse un mot de sympathie et de regret à l'égard du défunt, exprime le chagrin collectif, transmet des informations sur les funérailles et leur déroulement pratique, transmet également des informations sur les possibilités d'aide (personnes ressources, lieux et heures) et de manifestations de sympathie : minute de silence, collecte de fleurs, cartes de condoléances, annonce d'une réunion générale de toutes les personnes de l'établissement qui le souhaiteront le lendemain ou le surlendemain afin d'apporter de nouvelles informations.

A l'arrivée des élèves, le rôle des enseignants est de faire l'annonce en leur laissant le temps de réagir, leur proposer d'en parler collectivement ou individuellement, autoriser les élèves à quitter la classe, accompagnés, pour se rendre chez une personne ressource de l'établissement, être vigilant aux différentes réactions, l'absence de manifestation devant être prise en compte, annoncer la réunion générale.
L'enseignant informera ensuite la cellule de crise des réactions de sa classe.

L'activité scolaire reprendra son cours, mais certains examens et travaux pourront être reportés. En aucun cas les cours ne seront suspendus.

Les personnels médico-sociaux assurent le suivi, le soutien et l'encadrement adaptés aux besoins spécifiques de chacun, adultes et élèves; Ils recevront et accueilleront les personnes qui le souhaitent, repéreront les élèves et les adultes les plus en souffrance pour les aider à verbaliser, à exprimer ce qu'ils ressentent et les orienter éventuellement vers des ressources extérieures. Ils alerteront les familles des jeunes les plus en difficulté.

Les membres de la cellule de crise feront le point de la journée, décideront éventuellement de faire appel à des ressources extérieures à l'établissement et prépareront la réunion générale.

Dans les jours qui suivent, seront mis en place l'équipe ressource et la réunion générale. Celle-ci a été annoncée dès le début. Elle a lieu à la fin des cours le deuxième ou le troisième jour. Toutes les personnes de l'établissement y sont conviées et y viennent celles qui le souhaitent. Elles sont accueillies de préférence en musique (douce, calme, recueillie). Le directeur dit d'emblée que la réunion a lieu pour parler de celui ou celle qui est morte demande un moment de silence. Il fournit ensuite plus d'informations (dans la mesure du possible) sur les circonstances de décès, dit un mot sympathique et chaleureux sur la personne qui est morte et dont on porte collectivement témoignage, il fait état de quelques réactions de chagrin et de sympathie qui lui ont été rapportées, propose la parole à ceux qui désirent dire un mot. Un autre responsable parle alors des funérailles et un troisième enfin reprécise les possibilités d'aide et de soutien.

A plus long terme, s'il s'agit d'une mort par suicide ou par accident, une conférence-débat sur les conduites à risque de l'adolescence sera utilement mise en place dans les mois suivants en faisant appel à un intervenant extérieur.

Il reste à rappeler le souvenir et à discuter d'éventuelles commémorations à distance, sachant que les parents, proches et amis y sont très sensibles. Les enseignants sont encouragés à parler le l'élève qui est mort un ou deux mois plus tard. A l'anniversaire de la mort de la personne, la cellule de crise peut décider d'apposer des affichettes ou photos pendant quelques jours pour en raviver le souvenir. Et il faut se tenir très attentif à tous les signes de malaise de toutes les personnes les plus fragiles de l'établissement et ne pas hésiter à leur proposer de l'aide par tout moyen qui paraîtra le plus adapté.

Aider les élèves endeuillés

Comment l'école peut-elle réagir lorsqu'elle est touchée par la mort et le deuil ?

Mettre l'enfant ou les élèves au cœur des décisions

Impliquer les élèves avant et après ; écouter et suivre les idées des enfants est le principe de tout ce qui va suivre. Lorsqu'un élève décède ou qu'un parent d'un élève meure, nous pouvons demander aux autres enfants ce qu'ils souhaitent faire, les inviter à s'exprimer à leur façon pour dire un dernier au revoir à leur camarade ou leur enseignant : Certains dessinent, d'autres écrivent une lettre ou cueillent des fleurs qui seront apportées au salon funéraire.
Exemples : Rassembler des dessins en un petit livre pour l'enfant qui a perdu son parent ou pour les parents du camarade décédé, mettre des photos de l'enfant à l'entrée et dans la classe, certains élèves ont fleuri l'endroit de l'accident, mettre à disposition un "livre d'or" pour les enfants, leurs enseignants et les parents.

Les rites

La participation aux funérailles

Il est important en cas de mort d'un élève que la classe puisse se rendre à la cérémonie, dans la mesure du possible bien entendu. Le choix de participer ou non aux funérailles est laissé à chacun. Les enfants "croiront" plus facilement à la mort de leur camarade lorsqu'ils auront assisté au rite qui officialise ce décès. Il faut bien entendu informer et faire une demande écrite aux parents, car certaines religions ne l'autorisent pas. De plus demander à quelques parents d'accompagner la classe n'est pas superflu, car devoir rester tranquille, surtout pour des élèves plus jeunes, s'avère difficile.
En classe, il est important de préparer les élèves et de leur expliquer le déroulement de la cérémonie, la vision du cercueil, les fleurs, les lumières… Et répéter que quand on est mort, on ne respire plus, on ne bouge plus, on ne mange plus…Le rappeler aussi souvent que nécessaire (en cas de crémation par exemple). Apprendre une chanson, faire la lecture pour les élèves plus âgés, lire les intentions de prière, composer un petit texte d'adieu ou un panneau coloré avec des messages des enfants, tenir tous une rose blanche que l'on déposera près du cercueil en arrivant, s'occuper de la musique…sont autant d'idées que de témoignages d'affection. Même si cela paraît difficile de préparer quelque chose avec ses élèves dans un si triste moment, il y a toujours des enfants qui sont prêts à lire, à chanter et qui ont envie de marquer ce dernier au revoir. Les amis des classes parallèles devraient aussi avoir la possibilité de s'y rendre. Les examens devraient être reportés. Certains curieux vont y aller aussi. Il y a toujours cette partie de curiosité qui pousse certains à se rendre aux funérailles.
Mettre à nouveau les élèves au cœur : « Qu'avez-vous envie de réaliser, de faire ? » Une classe a construit une montgolfière avec leurs messages à l'intérieur de la nacelle, une autre classe a réalisé une colombe.
Si l'enfant va voir le corps avec son parent, il faudrait le préparer, lui expliquer que le corps est froid, blanc et dur.

L'objet d'héritage

Un "objet d'héritage" peut faciliter le travail de deuil (ça devient un peu comme un objet transitionnel, un « doudou », car l'attachement narcissique est le même). C'est un objet personnel et familier ayant appartenu à l'enfant décédé et qui est un signe de présence, d'absence du défunt. L'enfant l'aura choisi et il l'aidera à apprivoiser la réalité de la perte, il devient un souvenir et non pas un fétiche. Voici donc un beau rituel : avec l'accord des parents, chaque enfant a conservé un cahier, une gomme, un crayon appartenant au défunt. Le reste des effets scolaires a été donné aux parents. Il est important de conserver des objets concrets pour les enfants.

Le pupitre

Selon Gilles Deslauriers, le pupitre peut être une « jauge essentielle pour voir où la classe se positionne dessus ». Il est important d'organiser un rituel autour du pupitre de l'enfant disparu. Faut-il l'enlever avant que les élèves n'arrivent le matin ? Non. **Il est important d'intégrer les enfants dans cette démarche, de les mettre au cœur de la décision.** Ensemble : les enfants vident le bureau, placent dans une boîte ce qui revient aux parents et dans une autre ce qui revient à l'école. Puis ils décident ce qu'ils font du pupitre : certains veulent qu'ils restent en place et choisiront de mettre un bouquet de fleurs dessus par exemple, d'autres qu'il disparaisse. Ce sera différent dans chaque classe. Lorsque les élèves participent au rituel, ça se

passe bien. Mais dans une salle où le bureau n'était plus là le lendemain matin lorsque les enfants rentrèrent en classe, ce fut un nouveau choc pour les enfants.

Les fêtes

L'approche de la fête des mères pour l'élève n'ayant plus sa maman peut se révéler extrêmement difficile. Les enfants se réjouissent de déclamer leur poésie et d'offrir leur présent. Nous pouvons demander à l'enfant à quelle personne il désire réciter sa poésie et si c'est son papa, par exemple, changer pour lui et avec lui les mots de son texte. De même en ce qui concerne la confection du bricolage, la collaboration avec l'enseignant des travaux manuels s'avère utile pour orienter le travail vers la personne désignée par l'enfant.
L'approche et la préparation en classe de toutes les autres fêtes, la Toussaint, Noël, Carnaval, Pâques ou de l'anniversaire de l'enfant qui a perdu un membre de sa famille, demandent une grande délicatesse de la part de l'enseignant.

Quelques temps plus tard

Le retour en classe de l'enfant endeuillé peut s'avérer difficile pour l'enfant et pour les autres élèves de la classe. Ils ne savent que dire, ni que faire. Si l'élève était rejeté, mal aimé, deux réactions sont possibles. Il se peut que personne ne lui parle ou que chacun tente d'entrer en contact avec lui, ce qui peut avoir des effets positifs. Si le jeune est populaire tout va graviter autour de lui. **La réaction des camarades dépend de la place occupée par le jeune avant de vivre la perte et de s'absenter.**

Quelques temps plus tard, la classe peut aussi se rendre au cimetière, y déposer quelques fleurs et quelques messages d'enfants qui avaient envie d'écrire un mot à leur camarade disparu.

Noter la date et envoyer une année après le drame un petit message de sympathie aux parents signé par les anciens élèves de l'année précédente ou d'écrire le jour de l'anniversaire de l'enfant sont de gentilles attentions.

L'élève décédé doit être présent dans le discours scolaire, mais pas excessivement, affectueusement mais sans l'idéaliser.

La curiosité et la quête de la maîtrise du concept de mort peuvent être vécues lors d'ateliers. Moments de discussion lors desquels on peut poser des questions sur la mort.

Il existe beaucoup de livres à aborder en classe suivant les cas.

Suivant le désir des enfants, on peut accrocher une photo de l'enfant ou de l'enseignant disparu quelques jours après.

A la fin de l'année, l'enseignant peut organiser une dernière cérémonie en l'honneur du petit disparu.

Témoignage après la mort d'une collègue

Madame....enseignait depuis de nombreuses années lorsqu'elle a appris qu'elle était atteinte d'un cancer; elle était très discrète au sujet de sa maladie et ne souhaitait pas en parler sur

son lieu de travail. Je sais qu'elle avait déjà été hospitalisée plusieurs fois. Notre directeur avait engagé une enseignante pour la soulager et reprendre sa classe au pied levé si son traitement l'exigeait. Son médecin avait dit à notre directeur que dans la mesure du possible c'était bien pour elle, et pour son moral, de garder le titulariat de sa classe. C'était une maîtresse exigeante et très appréciée de ses élèves de 2P, elle les entourait et les accompagnait au maximum. Ma collègue était assez seule dans sa vie privée et je pense que sa vie à l'école en était que plus importante pour elle. L'année où je l'ai connue elle n'allait pas bien du tout mais était toujours très courageuse... elle a travaillé dans sa classe jusqu'avant les vacances de Pâques, jusqu'au bout... et est décédée pendant les vacances, sans pouvoir dire un dernier adieu à ses élèves ni à la plupart de ses collègues. Je ne l'ai pas assez connue pour parler avec elle de ses croyances ni de sa vie spirituelle mais à ce qu'on m'a dit elle n'a souhaité aucune cérémonie pour son enterrement. A la rentrée, après Pâques, ce fut un véritable choc pour ses élèves d'apprendre le décès de leur maîtresse. De si jeunes enfants n'avaient peut-être jamais été confrontés au décès d'une personne si proche. Symboliquement et aussi pour lui dire adieu, l'école a organisé une cérémonie pour elle.
Les enfants de sa classe ont récité un poème qu'elle leur avait appris, d'autres élèves ont joué du violon et de la flûte, il y avait de belles fleurs... ce fut très beau. A la sortie de la cérémonie quelques enfants de sa classe se sont mis à pleurer, à sangloter de plus en plus fort et ces sanglots furent communicatifs on ne savait plus comment les consoler et ces sanglots furent libérateurs, j'en suis sûr. L'année suivante j'ai repris sa classe et les enfants parlaient encore souvent de leur maîtresse décédée, quelques enfants faisaient encore des cauchemars et parlaient souvent de la mort à la maison.

Réflexion

Nous observons à nouveau **l'importance du rite**. Les élèves souhaitaient dire adieu à leur enseignante. L'école se fait substitut et prend en main l'organisation d'une cérémonie pour répondre aux besoins des élèves et des collègues qui restent. Peut-être pour combler une lacune de notre société ?
Les élèves ne sont pas tous touchés de la même manière par le décès de leur enseignante. Pour les plus jeunes, l'idée de l'irréversibilité de la mort n'est pas chose acquise : la vie scolaire a repris son cours mais parfois un jeune écolier demande quand Madame …va revenir à l'école. La mort de cette enseignante fait partie de l'histoire de ces enfants et de l'histoire de ce centre scolaire. Cet événement tragique a plongé l'école dans un deuil mais ce milieu a réussi à le vivre sainement sans mettre de côté les enfants.

L'aide professionnelle

D'après une étude, les élèves se confient plus volontiers à une personne qu'ils connaissent, leur enseignant par exemple, plutôt qu'à une tierce personne. Dans certains centres scolaires, il existe des psychologues qui interviendront dans les classes et qui aideront l'enseignant à faire face. En Valais, les psychologues de l'association François-Xavier Bagnoud sont formées dans l'accompagnement des enfants en deuil et interviennent dans les classes à la demande de l'enseignant ou du centre scolaire (coordonnées à la fin).
Lorsque les circonstances entourant le décès sont complexes (suicide, meurtre, mort par strangulation…), il est fort probable qu'une intervention professionnelle s'impose à l'école, dans les classes et dans les familles. Un événement tragique suscite la rumeur et la fabulation qui s'ajoute au choc et à la confusion.

Pour aider l'enfant à réaliser son travail de deuil, il faudra prendre en compte sa culpabilité, sa réaction à la perte, le bouleversement dans son mode de vie, l'expression de sa souffrance,

sa relation avec le défunt. **Les enfants expriment leurs émotions dans leurs comportements et leurs jeux.**
Jean Monbourquette a mis sur pied au Québec des groupes de paroles pour les enfants en deuil. En France, l'association Vivre son Deuil (coordonnées pour la Suisse à la fin) organise des groupes d'endeuillés (quelques mois après la perte). Mais en Romandie, ces groupes ne fonctionnent pas comme il le devrait. L'association Arc-en-ciel (coordonnées en fin de travail) manque d'inscriptions pour le moment.

A l'association François-Xavier Bagnoud, l'atelier Coquillage pour les enfants endeuillés apporte une aide lorsque la mort survient pour l'enfant et son entourage. Chaque groupe est constitué d'au maximum 5 participants en fonction de leur âge. Le jeu, le dessin et la brochure pour les enfants éditée par Vivre son deuil (*Quelqu'un que tu aimais vient de mourir*) sont des outils de communication utilisés par les psychologues formées dans l'accompagnement en fin de vie, en thérapie groupale analytique et en psychologie de l'urgence. Une participation financière est demandée (renseignements au numéro 027 / 327 70 70).

Le docteur Michel Hanus, président de l'association Vivre son Deuil, rapporte qu'il y a quelques années un groupe de paroles a été organisé dans un collège français grâce à la préoccupation et l'intérêt de la directrice et des autres instances. Le groupe se réunissait pendant le temps scolaire, eut beaucoup de succès et donna lieu à de nombreux échanges. Quel bel exemple qui confirme encore l'importance de l'école !

L'art peut permettre à l'enfant de faire jaillir ses émotions. Le docteur Michel Hanus dit que *"le dessin précède souvent le niveau verbal, facilitant ainsi l'émergence de réalisations profondes. Par contre, il faut agir avec prudence car ces techniques d'art peuvent susciter des réponses complexes et puissantes."* Il est important que l'interprétation des dessins se fasse par un thérapeute expérimenté. Ce n'est pas parce que l'enfant utilise le crayon rouge que ça représente le sang ! Dans l'art, il ne faut pas juger.
Le mandala (cercle dans lequel l'enfant associe les couleurs et ses émotions) est utilisé dans les ateliers d'endeuillés par l'association Vivre son Deuil en France, mais son emploi requiert une formation.

Les ateliers en classe

D'après Gilles Deslauriers

Comme déjà énoncé plus haut, **une étude a démontré que les élèves se livraient plus volontiers à une personne de leur connaissance, comme leur enseignant plutôt qu'à un étranger,** d'où les idées ci-dessous d'ateliers à faire en classe. Mais **il est important que l'enseignant soit supervisé**. Le bon déroulement dépendra de la sensibilité et de la confiance en soi de l'enseignant et « s'il est confortable avec ça » (Gilles Deslauriers).

1. « Il est mort comment ? » Récit du décès et de la nouvelle

Cette activité permet à l'enfant de décrire et se souvenir du décès. Chaque élève raconte en étant guidé par des questions comme les suivantes :
Qui te l'a dit et où étais-tu ?
Comment as-tu réagi ?
Remarque : l'émotion entre pendant le récit.

2. « Je vous présente… » Qui était la personne décédée

A tour de rôle, chaque enfant nous parle de la personne décédée : Il peut présenter un objet en rapport avec elle, nommer son plat favori, son activité favorite, son plus gros défaut, ce qu'il aimait le plus chez elle.
On peut demander aux enfants de dessiner la personne décédée.
Dans tous les cas, chaque élève présente au groupe les objets, le dessin ou la photo.

3. « Qu'est-ce qu'ils ont fait avec son corps ! » Funérailles, adieux

Le but est de permettre à chacun de décrire et se souvenir des funérailles.
On demande aux enfants quelle température il faisait le jour des funérailles. Puis on demande alors aux enfants de se rappeler la température qu'il faisait dans leur cœur cette même journée et de la dessiner sur une feuille (une douce musique accompagne l'activité).
Puis chacun présente son dessin et raconte les funérailles. Remercier l'enfant.

4. « Dans mon cœur, ça ressemble à… » Expression des émotions

On remet à chaque enfant de la pâte à modeler (les différences avec le dessin sont les dimensions, la transformation, le toucher). On demande alors de choisir un animal dans sa tête qui correspond bien à ce qu'il ressent. Il le fabrique puis il présente au groupe sa création. Remercier l'enfant lorsqu'il s'est exprimé.
D'autres outils comme le mandala, la fabrication de masques, le chant, les marionnettes, le mime, les jeux de rôle… peuvent être utilisés. De temps en temps, ça ne fonctionne pas car il y a des élèves qui aiment mieux l'écriture ou la peinture.

5. D'autres suggestions et remarques

Il existe beaucoup d'autres outils, si vous êtes intéressés vous pouvez me contacter (coordonnées à la fin). Certains nécessitent une formation. **Nous pouvons en créer d'autres et se les approprier à notre réalité**, selon nos propres besoins, ceux de notre classe et de notre culture.

On termine ces différentes activités par la lecture d'un conte adapté.

Inventer un conte. Cette activité permet de garder la distance avec ce que l'enfant vit tout en vivant la réalité : identification éloignée.

Confectionner une boîte à souvenir.

Disposer les chaises en cercle lors de l'explication des dessins ou des œuvres et mettre un bouquet de fleurs au centre du cercle.

Créer un jeu de cartes-sentiments. Les enfants tirent au hasard et échangent sur ce sentiment.

L'utilisation d'un animal en peluche : l'enfant qui veut parler doit l'avoir dans les bras. Lorsqu'il a terminé de s'exprimer, il le remet à un autre enfant. On peut utiliser un bâton de parole ou un autre objet. Respecter le tour de parole et surtout **respecter les silences** (que c'est dur pour un animateur !).

Le bricolage en réalisant un « dreamcatcher » servant à attraper les cauchemars !

Certains enfants dessinent toujours la même chose : besoin de l'exprimer pour se libérer.
Les dessins et les œuvres de l'enfant appartiennent à l'enfant et lui reviennent. Nous devons lui demander la permission si l'on désire faire une photocopie, par exemple.

Si l'élève se met à pleurer durant le récit, prendre l'enfant dans les bras pourrait l'empêcher de vivre ce qu'il a à vivre. Mieux vaut attendre en silence qu'il puisse continuer, les autres enfants donnent des mouchoirs et nous pouvons avoir un geste tendre plus tard.

Impliquer les enfants pour qu'ils trouvent eux-mêmes les solutions : « Quelqu'un peut aider Kevin à faire face à sa culpabilité ? » **L'enseignant se fait spectateur** et les enfants entre eux dialoguent, s'entraident admirablement. **Laisser émerger ce que les pairs disent et ne pas intervenir vaut mille séances de thérapie !**

Conclusion

En cas de deuil d'un parent d'élève, ce n'est donc pas à l'enseignant de prendre les devants. En parler aux parents et surtout à l'enfant. **Prendre la position de la famille, car la position de l'enfant est indissociable de celle des parents.** "J'ai appris que ton papa est mort, j'ai beaucoup de chagrin. Est-ce que tu en as parlé aux autres ? Aimerais-tu qu'on en parle à tes camarades?" Laisser ouvert la question et surtout être très prudent.

Les rites sont faits pour les vivants. Ils facilitent le processus de deuil. Bernard Crettaz parle d'une nouvelle culture de la mort et d'un gigantesque bricolage de rituels. Le premier "Café Mortel" a vu le jour et les cabinets de rites fleurissent en Romandie.

L'importance du rite vient aussi du fait que les enfants en deuil sont désemparés et qu'ils ont besoin d'agir, d'être actifs, de participer et les rites peuvent leur en donner l'occasion. En plus cela leur permet de réaliser que le mort est vraiment mort.
Les rituels de deuil peuvent être organisés à l'école suite au décès d'un enfant. Les élèves eux-mêmes sentent le besoin de faire quelque chose et proposent des idées : lire une lettre aux funérailles et la remettre aux parents, envoyer une carte de sympathie. Chaque classe est particulière. Certaines ont une atmosphère amicale et d'autres sont plus difficiles.

La perte des rituels, leur appauvrissement voire leur disparition fragilise les endeuillés (voir le témoignage ci-dessus). La mise en place d'un rituel de partage est une activité lors de laquelle chaque élève est convié à partager ce qu'il ressent. Il n'existe pas de modèle précis et ne requiert pas une organisation complète. Il est vraiment nécessaire que la classe participe à l'élaboration du rituel. Lors d'une perte importante à l'intérieur de la classe, ce rituel peut prendre la forme d'une simple discussion, d'une prière, ou d'une lecture que chaque élève aura l'occasion de commenter. L'enseignant aménage la classe pour créer une atmosphère propice. Les élèves forment un cercle (solidarité et entraide). On peut allumer une bougie, encadrer une photo. Ce genre d'activité permet aux élèves d'exprimer leur ressenti, de se réconforter mutuellement et de dire au revoir au défunt. La mise en scène peut consister en la construction d'une mosaïque avec les poèmes des enfants ou de coller sur les murs les dessins de l'enfant décédé, faire un dessin, lire un texte composé et le placer dans un album qui appartiendra au groupe et sera placé dans un endroit où il pourra être consulté librement.
Il y a des enfants qui n'ont pas envie de notre aide, alors il faut aussi les respecter.

Accompagner les élèves endeuillés

Les raisons

Comme le deuil n'est pas une maladie, pourquoi faut-il accompagner ? Pour prévenir les risques. **Accompagner, c'est agir en prévention d'éventuelles complications**. Chez l'enfant, on l'aide dans sa souffrance pour qu'il tire le maximum de cette épreuve, pour l'aider à trouver sa propre résilience.
Aider l'enfant à partager leurs émotions, regrets, chagrin. Faire part de son incertitude pour continuer à grandir.
L'enfant est heureux de parler avec des adultes qui osent parler de la mort. Dans les groupes d'enfants ateliers, ils peuvent tisser des liens fraternels, parler de leur ressenti, sans tabou "*ici, on peut parler, c'est pas comme à la maison !"*
Pour Gilles Deslauriers, **accompagner, c'est valider la souffrance de l'enfant et l'accepter, donner le droit à la souffrance.**

Les suggestions

Comment ? En lui permettant d'exprimer ce qu'il ressent, et d'extérioriser son amertume, sa tristesse, parfois même sa colère, on aide l'enfant à vivre sa souffrance. Car il ne s'agit pas de tourner la page pour lui mais bien de l'aider à passer à travers toutes les étapes du deuil. Il peut s'écouler des mois, voire même des années, avant que la personne endeuillée ne passe à l'étape de la reconstruction. «Ce n'est qu'en acceptant d'avoir mal qu'ils pourront «guérir» et grandir, dotés d'une nouvelle sensibilité.»
Un enfant peut prendre six mois avant de parler. Il y a des moments où l'enfant n'a pas envie de s'exprimer. **Il faut donc être attentif aux indices significatifs de la difficulté que l'enfant peut avoir d'intégrer son deuil :** persistance dans le fait d'avoir de la difficulté à parler de la personne décédée ; comportements agressifs ; désordre de nourriture ; isolement social ; problèmes d'apprentissage ; culpabilité persistante ; comportement auto-destructeur ; problèmes somatiques persistants…
Lorsque l'élève endeuillé passe dans les classes supérieures, les futurs maîtres n'ont souvent pas connaissance du parcours de leur nouvel élève : **veiller à informer les enseignants des classes supérieures peut contribuer à aider et minimiser les risques.**

Accompagner les adolescents

Quelles sont les interventions les plus appropriées pour leur venir en aide ?

Il n'est pas facile d'accompagner l'adolescent car il ne veut pas se faire aider (comme expliqué dans le déroulement du deuil chez l'adolescent à la page 10). Il a besoin, de support, de compréhension et d'encouragement afin de pouvoir exprimer ses sentiments et émotions et ses peurs face à la mort. Nous pouvons les accompagner par notre présence et notre attention.

Il adopte souvent un faux comportement d'indifférence et d'indépendance. Les pairs et les enseignants sont les mieux placés pour aider l'adolescent à traverser cette douloureuse épreuve :

Le rôle des pairs est crucial dans le travail de deuil. Ses amis le comprennent, vivent les mêmes sentiments et réactions, lui apportent soutien et compréhension. Le jeune se tournera

en premier vers eux. Ils s'expriment et s'entraident aussi grâce aux nouveaux moyens de communication : par sms ou « chat » sur internet. Un groupe d'adolescents endeuillés paraît approprié et bénéfique pour le jeune. Le partage des bons et mauvais souvenirs, de ses peurs le libère de son chagrin et lui fait reconnaître la réalité de la mort. Mais les adolescents n'aiment pas ces groupes qui ne fonctionnent pas. D'après Gilles Deslauriers, **les adolescents doivent être mis au cœur** de A à Z. Les activités et la prise en charge doivent venir d'eux.

L'écoute

Ecouter l'enfant qui souffre d'un deuil, c'est valider sa douleur. Cette dernière est subjective. On écoute cette douleur. On ne cherche pas à l'éloigner. Et on accepte cette douleur en accompagnant avec humilité.

Il est important d'avoir une capacité d'écoute réelle. Ne pas faire la réponse quand l'autre parle. Ne pas transférer ce que l'on croit bien pour nous et qui n'est pas forcément bien pour l'autre. Il est important de ne pas parler de soi. Ne pas trop donner d'informations, ni tenir de grandes théories. Les conseils directs ne servent à rien. Ne pas lui apprendre nos certitudes, lui donner nos solutions; lui apprendre que c'est lui qui trouvera la solution. Rester à l'écoute de la demande. On est là pour l'enfant ou pour son parent et non pour soi-même. **Accompagner son élève n'est pas faire à la place.**

Ne jamais dire "mon petit, tu dois accepter", même s'il doit reconnaître la réalité, reconnaître ses émotions et les vivre, ce qui est essentiel pour l'enfant en deuil.

- Verbaliser son impuissance.

- Utiliser la reformulation.

- Ecouter au premier degré. Ne pas interpréter ce que les enfants nous disent, car il est trop facile d'entendre ce qu'ils n'ont pas dit !

- Ne pas montrer sa "supériorité" d'enseignant adulte, être égal face à l'enfant.

- Il faut garder de la distance, comme une pelote de laine que l'on enroule et que l'on déroule à souhait (Dominique Roulin). Ne nous interdisons pas d'être proche de l'enfant du moment que l'on peut s'en éloigner.

Au sujet des larmes

La "sagesse populaire" veut que l'on pleure pour que "ça te fasse du bien". "Il faut pleurer", " mais c'est super comme il a pu pleurer !"
Mais comme disait ce papa dans la peine *« Lorsque mon fils est mort, je n'ai pas pleuré, combien de gens m'ont critiqué et pourtant combien mon cœur saignait. »*
Il n'y a aucune règle : certaines personnes ne peuvent extérioriser leur chagrin. Ne nous inquiétons pas si un élève ne peut pleurer et rassurons-le. Il peut avoir peur de "ne pas être normal", mais nous vivons tous différemment la souffrance.

En cas de perte d'un animal familier

La mort de son animal domestique peut être extrêmement difficile pour un enfant. Il ne faut pas sous-estimer les conséquences chez l'élève d'une telle perte (cela dépend de

l'investissement dans l'animal, s'il répondait aux besoins affectifs de l'enfant, le deuil sera plus profond).

Aborder la mort en classe

Les suggestions

Comment l'enseignant peut-il aborder en classe ce sujet délicat ?
Les activités en classe pour aborder une discussion sur la mort sont nombreuses. La littérature enfantine est riche en thèmes sur la mort, les peurs, les fantômes ou autres créatures…

Par le récit d'une histoire, par le jeu de rôle, par un questionnement philosophique, par la lecture d'un poème. Marie-Frédérique Bacqué propose d'approcher la mort dès l'école enfantine par l'élevage de petits animaux comme les souris pour que l'enfant puisse observer le cycle complet de la vie, elle propose aussi des visites de cimetière, endroit rassurant pour les enfants : les morts ont aussi leur maison !

D'autres idées se trouvent dans la recherche de Marie-Ange Abras ci-dessous.

Faut-il éduquer les élèves à la mort ?

Cet "apprentissage" doit-il constituer un objet d'enseignement formel (qui utilise des savoirs didactiques, matière obligatoire comme la géographie ou l'histoire) ou informel ?
On ne peut pas parler de ce sujet comme d'une autre matière. Ce n'est pas un sujet intellectuel. Faut-il éduquer les enfants à la mort ? De nombreuses recherches et enquêtes ont montré que les enfants aiment réfléchir et parler à propos de la mort. Par exemple, quatre ateliers d'activités d'éducation à la mort étaient insérés aux activités habituelles de la classe : naturaliser la mort, accepter le corps mortel, apprendre à vivre les pertes relationnelles, admettre la mort dans la vie. Le sondage effectué auprès des élèves montre des réactions très favorables à l'introduction de ces thèmes dans leur cadre éducatif. Cela devrait nous questionner.
Au Québec, les émotions sont enseignées dans les cours. Les Anglais sont très dynamiques pour former les enseignants et les enfants à la mort et au deuil. Au Royaume-Uni, depuis 1999 l'ancien ministre de l'éducation britannique a inscrit dans le calendrier scolaire un moment de réflexion sur le deuil et la mort. Les Britanniques ont compris l'importance d'insérer le thème de la mort et du deuil dans les écoles afin d'aider et d'éduquer les enfants. Mais chaque pays a une sensibilité différente et n'accorde pas la même importance aux mêmes matières. Chacun doit mettre en place sa propre réflexion sur ce thème.

Recherche-formation de M.-A. Abras

Marie-Ange Abras est docteur en sciences de l'éducation, chercheur en sciences de l'éducation, infirmière et pédagogue en soins palliatifs. Elle a réalisé une recherche sur le thème de la mort avec des enfants âgés de 6 à 12 ans en milieu scolaire afin qu'ils soient mieux armés pour faire face aux difficultés existentielles qu'ils peuvent rencontrer.
Elle dit que les enfants doivent "apprivoiser la mort" et qu'il ne faut pas attendre un événement tragique pour réfléchir avec les enfants sur la mort tout en étant respectés dans leurs interrogations. Elle a créé des lieux et des activités pour qu'ils puissent réfléchir sur la mort et trouver des réponses à leurs questions : Projection et débat à propos d'un film sur le deuil de l'enfant; partage d'émotions et de vécus; moyens d'expression comme le dessin, pâte à sel, poésie et peinture; prise en charge d'animaux en classe pour responsabiliser les enfants sur

le thème de l'existence; débat sur des thèmes autour de la mort : sida, cancer, alcool, tabac, guerre, violence, accidents…; utilisation de récits, de contes, de poèmes, d'histoires écrites par les enfants; pratique de rituel.

Elle a constaté durant ses recherches qu'un nombre important d'enseignants (notamment d'instituteurs) ne savaient pas comment aborder la mort en classe avec les enfants.

Des constatations ont été émises: certains enfants ont pu débloqué un secret de famille, acquérir de nouveaux apprentissages, évoluer dans leur processus de deuil (exemples: suite au divorce des parents, suite à la tentative de suicide d'un parent, suite au décès d'une personne de la famille, suite à la guerre).

Conclusions

A l'heure où les nouvelles méthodes d'apprentissage de lecture, par exemple, ne portent pas les fruits escomptés, où l'apprentissage des langues (allemand ou anglais ?) divise notre belle Romandie, où les moyens d'enseignements semblent propres à chaque canton, la question de l'enseignement de cette matière à l'école paraît prématurée et secondaire face à d'autres problèmes plus urgents. L'étude sur la mort laisse pour l'instant la place à un apprentissage informel. Pour cela, il est important que **chaque enseignant soit bien préparé lors de ses études.** D'un point de vue pédagogique, la qualité d'une éducation à la mort dépend de l'intérêt de l'enseignant. L'enfant n'a peut-être pas besoin de cours scientifique sur la mort. Il est simplement curieux et a envie qu'on parle de ce qui le préoccupe dans l'instant. Nous parlons de plus en plus d'un enseignement individualiste afin de respecter un maximum le rythme d'apprentissage personnel et ce sujet dépend encore plus de leur degré de maturité.
Le comble et le plus drôle sont que ce sujet serait le seul qu'on enseignerait et qu'on ne connaît pas ! Nous sommes agnostiques face à la mort !

Questions d'enfants à propos de la mort et comment leur répondre

Maman, on vit pour de vrai ou pour de faux ?

Quand un enfant pose une question, il a déjà une idée de la réponse !
Un petit dicton très utile : « *Lorsqu'un enfant nous demande ce que c'est qu'une roue, expliquons-lui ce que c'est qu'une roue et non la chaîne ! »*
Il est important de donner des réponses au sujet de la mort **précises, claires, simples et brèves.** S'il pose une question, l'enfant doit recevoir la réponse. Ne pas devancer ses questions et en rajouter. Quelques mois plus tard, il aura d'autres questionnements. Et les élèves n'avancent pas de la même façon, cela dépend de leur maturité. L'enfant reviendra de lui-même lorsqu'il aura besoin d'une autre information.

Les enfants posent des questions très concrètes. Ils demandent : où est l'enfant décédé ? Est-ce qu'il me voit ? Pourquoi c'est arrivé à lui ? Est-ce qu'il continue d'aller à l'école ? C'est quoi jamais ? La culture de la famille influence le questionnement des enfants : il est important d'être cohérents avec la famille, de collaborer avec les parents pour que les réponses soient compatibles et ne risquent pas d'emmêler l'enfant. Si les parents disent que le petit frère est à côté du Bon Dieu et que l'on dit qu'il est enterré, il y aura confusion pour l'enfant. Un jour l'enfant comprendra à sa façon.
Les enfants sont merveilleux et nous émerveillent dans leurs réflexions et leurs interrogations.

A ne pas dire aux enfants !

On ne peut pas toujours dire la vérité toute crue. Il ne faut pas dramatiser et leur dire que ça va arriver à tout le monde.

On fait quoi quand on est mort ?
Et bien, on ne le sait pas ! Et oui, les adultes ne peuvent pas tout savoir. Chaque enseignant de répondre très concrètement, selon ses conceptions, mais il y a quelques erreurs à éviter :

- Ne pas donner de la mort une image tellement sécurisante : *C'est quand on est mort qu'on est le plus heureux, le paradis est la plus belle des récompenses* (les ados prêts à mourir en commandos-suicides sont conditionnés par cette idée).
- *Le bon Dieu rappelle auprès de lui ceux qu'il aime* : comme il m'aime, je peux bientôt mourir moi aussi ou je suis vivant alors il ne m'aime pas !
- *Quand on meurt, on dort pour toujours*. Evitons les métaphores du style *mourir c'est dormir très longtemps* il pourrait vous prendre au mot et avoir peur d'aller dormir de crainte de ne plus se réveiller, de mourir s'il s'endort.
- *Ça ira mieux !*
- *Il faut accepter !*
- *Tu n'es pas le seul à qui ça arrive.*
- *AVEC LE TEMPS CA S'ARRETE (inaudible pour tous les endeuillés).*
- *La mort est un long voyage ou une longue absence.*

Il est important de dire que lorsque l'on est mort, le corps cesse de fonctionner. Son cœur s'arrête de battre. Un mort n'a plus besoin de respirer, ni de manger. S'il pose des questions sur l'enterrement, de dire qu'on met le mort dans un cercueil et on le pose dans la terre mais il n'a ni peur, ni froid, puisqu'il ne ressent rien. Tâchons d'éviter l'idée de pourriture et de décomposition, de dire simplement que le corps se transforme en sable qui permet à la nature de reprendre vie à son tour, les petites fleurs de pousser…
La crémation effraie les enfants. C'est terrible pour eux de se faire brûler ! C'est une peur viscérale. Et ensuite de penser que *"grand-papa il est là-dedans, dans ce petit truc ?"* Simplement leur répondre que c'est une brûlure que les morts ne peuvent sentir et rappeler que **quand on est mort, on ne respire plus, on ne bouge plus, on ne mange plus…**

Les enfants font parfois des raccourcis très cruels à propos de la mort. Exemple : "Quand une personne est vieille, elle ne peut plus travailler. Puisqu'elle ne peut plus travailler, elle n'a plus d'argent. Comme elle n'a plus d'argent, c'est mieux qu'elle meure!"

Les mots des enfants illustrent aussi le fait que beaucoup d'enfants peuvent avoir une angoisse passagère face à la mort et que tous les enfants ont un réel savoir sur la mort aussi profond que n'importe quel adulte.

Mort et littérature enfantine

D'après la revue frontières

La mort de la mère est un classique des contes de fées. Ce n'est pas un hasard. Cette angoisse profonde habite tous les enfants.
Nous rencontrons la mort dans la littérature d'enfance et de la jeunesse. Ces livres peuvent être des excellents outils et appuis dans nos classes. Dans la mythologie, beaucoup de personnages ont vaincu la mort; dans le répertoire de contes traditionnels européens, plusieurs récits traitent de l'angoisse de la séparation *(Hansel et Gretel, les trois petits cochons,*

Blanche-Neige, les Fées…). Dans plusieurs contes de tradition orale (ce sont des récits de fiction anonymes, non daté, faisant partie du folklore et dont l'origine se perd dans l'histoire de l'humanité), les rois imposent des épreuves aux prétendants qui demandent la main de leur fille. Le héros se place en danger de mort, le *vaillant petit tailleur* doit tuer deux géants, capturer une licorne… Dans la *belle aux bois dormants,* le prince affronte un dragon, mais c'est la victoire de la vie sur la mort !
La mort peut y revêtir la forme de personnages caractéristiques : ogre, loup-garou, sorcière, fantôme, troll, géant, méchant magicien, dragon, kobolt ou autres créatures maléfiques. Ces derniers véhiculent le thème de la mort aussi bien par leur côté obscur que lumineux, aussi bien par l'horreur que par l'humour. Vaincre ces êtres surnaturels, c'est à nouveau une victoire sur la mort.

Le loup, le grand méchant loup est l'animal qui véhicule le plus la peur et la mort dans les contes pour enfant. Le *petit chaperon rouge* comme la grande majorité des contes de tradition orale, appartient à la catégorie des histoires exemplaires qui visent à prévenir l'enfant du danger de mort. Le rôle du loup dans le conte moderne (ceux écrits par des auteurs connus depuis le milieu du XIXe siècle) n'est plus le même : on se moque de lui, on le tourne en dérision, on veut devenir son ami.

De nombreux spécialistes attribuent une importance primordiale à la fonction symbolique dans les contes. Les récits ont une double signification. Le conte est un lieu pour exprimer la souffrance, la mort, mais aussi un lieu pour proposer aux enfants des solutions positives aux drames de leur propre vie. Le conte rappelle à l'enfant la relativité du temps qui passe et la brièveté de la vie d'un héros auquel il s'identifie, par contre, la conclusion prend souvent une saveur d'éternité qui n'exclut pas la présence de la mort.
Grâce à ces récits, le jeune arrive mieux à symboliser, à se représenter la mort et il peut mieux vivre ses propres peurs et angoisses.

Ces livres permettent donc aux enseignants de dialoguer avec les élèves sur la perte, la fin des choses, la séparation et la mort en dehors de toute expérience de deuil : récit, lecture, activités d'échange et de discussion. Il est primordial que l'enseignant effectue d'abord une rencontre personnelle avec son contenu. Pour réussir ce type d'activité, il faut s'approprier les récits et apprendre à se découvrir à travers eux. Il est nécessaire de les lire plusieurs fois pour fixer dans sa mémoire les traits principaux du texte. Ensuite il faut en parler avec les enfants et surtout de les entendre nous en parler.

Conclusion

Il ne faudrait pas attendre un événement tragique pour parler de la mort avec les élèves. Il n'est pas nécessaire d'être plongé en plein drame pour entamer une éducation à la mort. On peut utiliser l'actualité et les événements significatifs, la mort du hamster en classe peut servir de déclencheur,
Sans prétendre avoir approfondi la question, on peut tout de même se demander si les milieux de formation en éducation n'auraient pas négligé de préparer les enseignants à l'éventualité de la mort dans leur école. L'éducation à la mort nous apparaît comme une affaire de famille, une affaire d'école et une affaire de société. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, enseigner contribue à la construction des enfants, voire à leur « restauration ».
Il n'y a pas d'attitude « absolue » car tout est lié à la personnalité de chaque enseignant et aux diversités des situations. Personne ne peut préjuger de ses réactions en pareilles circonstances, même si l'on reçoit la plus complète des formations. Il ne s'agit que de comprendre ces

enfants, de les écouter, de répondre avec ses propres possibilités (parfois le silence), surtout de les mettre au centre des décisions et de se faire confiance.

Ce travail va maintenant "vers sa terminaison". Il ne sera jamais achevé, car la richesse du sujet est inépuisable. Tout est à créer.
C'était des histoires de Vie, c'était des histoires de Mort, « Vie et Mort indissociables et dont l'école est l'humble servante ».

Annexes

Bibliographie pour les enfants

Il existe un grand choix de livres pour petits enfants, jeunes enfants et adolescents sur le sujet de la mort. Il est impossible de tous les citer et les résumer. En voici quelques-uns ci-dessous.

Il paraît important que les enseignants et les parents lisent d'abord eux-mêmes les livres qu'ils vont mettre entre les mains des enfants.
L'association François-Xavier Bagnoud à Sion (Av. de la Gare 29) possède une belle bibliothèque. Les enseignants peuvent emprunter des ouvrages et les garder en classe pendant un mois, un beau choix se trouve aussi dans les bibliothèques.

Les trois premiers ouvrages m'ont particulièrement touchée.

1. PLANTE Anne. (1992). *Histoire de Josée : pour expliquer la mort à un enfant qui perdre un parent.* Editions Paulines, Canada.

"Certains bateaux font de longs voyages avec beaucoup d'arrêts. D'autres bateaux font des voyages plus courts sans trop d'escales. Les bateaux ne choisissent pas vraiment le genre d'excursion qu'ils ont à faire. Maman ne peut plus vivre parce que son corps est trop malade et ne peut plus continuer le voyage de la vie. Mais tout au long de mon voyage, j'ai beaucoup partagé de choses avec toi, et je pars avec un bateau rempli de souvenirs d'amour."

2. PLANTE Anne. (1992). *Histoire de Jonathan : pour expliquer la mort d'un enfant dans la famille*. Editions Paulines, Canada.
Histoire des adieux de deux frères.

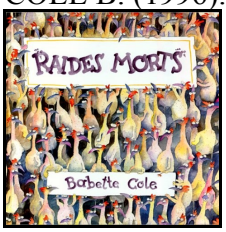
4. PLANTE Anne. (1992). *Histoire de Charlotte, Philippe et grand-père : pour expliquer la mort à un enfant qui va perdre un grand-parent*. Editions Paulines, Canada.

En voici d'autre dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs :

ALIKI. *Deux grands amis*. Flammarion (5-7 ans).
Tout de sensibilité et de finesse, le cheminement tendre et serein d'un grand-père vers la mort et d'une petite-fille vers l'adolescence. Deux être que rien ne séparera.

BERTRON A. (2000) *Une maman comme le vent*. Actes sud junior. Louis et Lucas sont deux amis lapins. La maman de Lucas meurt et Louis a beaucoup de peine pour son ami. C'est un album plein d'émotion et de tendresse qui pourrait permettre de réconforter un jeune enfant ou bien d'aborder avec lui le thème de la mort.

COLE B. (1996). *Raides morts*. Seuil Jeunesse.

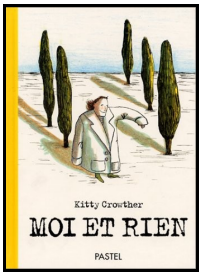


«Et même si nos vies ont été exceptionnelles, un beau jour, comme tout le monde nous tomberons… raides morts.» Des grands-parents racontent leur vie à leurs deux petits enfants. Ce livre est plein d'humour tant au niveau du texte que du dessin.

COMTESSE DE SEGUR (2003). *Les malheurs de Sophie*, *les petites filles modèles*, *les vacances*. Poche

Merveilleuse trilogie de la Comtesse de Ségur qui raconte les deuils, les joies de la petite Sophie de Réan.

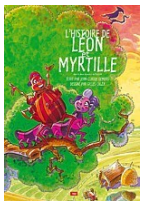
CROWTHER K. (2000). *Moi et rien*. Pastel.



Lila vit avec son papa. Sa maman est morte. Madame Nellis s'occupe de l'enfant. Elle a un ami qui s'appelle Rien. Le problème est l'absence qui devient un personnage, l'image d'une maman disparue à jamais.

DALE E. *Igor*. Gallimard (mort d'un chien dès 3 ans).

DEMERS J.-C. et CALZA G. *L'histoire de Léon et Myrtille*. Editions LEP.



Ce livre a été réalisé dans le but d'offrir un outil permettant d'engager le dialogue entre l'adulte et l'enfant sur les thèmes tels que la mort et le rituel, l'accident, le deuil, la perte d'un ami, le souvenir…

DE ST-MARS D. et BLOCH S. (1994). *Grand-père est mort*. Calligram.

Le téléphone sonne et Max et Lili apprennent la mort de leur grand-père. Tous partent rejoindre Mamie pour l'enterrement. Histoire sous forme de bandes dessinées qui permet de partager ses questions, émotions et peurs.

DEROUIN C. *Où est parti Baltus ?* Brepols (dès 8 ans).

Mort d'un ami. Ce livre met en scène la volonté de Victor de savoir «où est parti» son ami Baltus après sa mort : le livre devient une recherche de la signification de la mort, qui demeure un mystère pour les enfants (et aussi pour les adultes !!).

DOLTO-TOLICHT C. *Si on parlait de la mort*. Gallimard Jeunesse (Préscolaire).

La perte d'un être cher, les sentiments liés à ce départ et l'irréversibilité de la mort.
Présence de l'adulte conseillée car certaines images peuvent susciter des angoisses.

DORAY M. (2002*). Et après…* Didier Jeunesse.

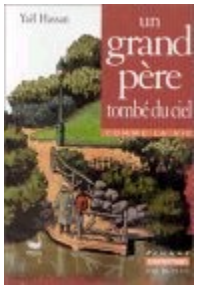
Souvenirs d'un petit lapin, les mercredis après-midi partagés avec sa grand-mère. A chaque page, une phrase très courte, simple et proche du vécu des enfants

FEUDER K. et DUMAS P. *Odette*. L'Ecole des Loisirs (6-10 ans).
A la station de métro, personne. Le vieux monsieur n'est plus là et Odette qui est un oiseau comprend qu'elle ne le reverra plus. Aujourd'hui, en souvenir de ce monsieur, les oiseaux font leur nid dans tous les chapeaux qu'ils trouvent.

FRIED A. et GLEICH J. (1997). *Grand-père s'en est allé.* Les Albums Tendresse, Actes sud Junior.

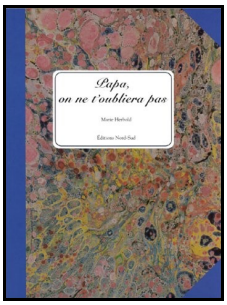
Le grand-père de Bruno est mort. Le garçonnet s'interroge sur la mort, sur l'enterrement passant par toutes les émotions (l'indifférence, l'incompréhension, la colère, l'étonnement, la tristesse et enfin l'apaisement).

HASSAN Y. (1997). *Un grand-père tombé du ciel*. Casterman



Leah accompagne son grand-père dont elle a longtemps ignoré l'existence dans les derniers moments de sa vie. Néanmoins, une complicité va naître au fil du temps et la demoiselle réussira à percer le secret que porte son aïeul. Celui-ci mourra malheureusement trop tôt. Ce roman est une merveille, ni plus ni moins.

HERBOLD M. (2002). *Papa, on ne t'oubliera pas.* Editions Nord-Sud.



C'est le journal de la petite Marie Herbold pendant la maladie et la mort de son père.

Pudeur et sobriété des illustrations, grande justesse. Livre essentiel pour parler avec des enfants qui vivent cette situation.

JUCKER S. *Marianne se souvient*. Editions du Cerf (4-5 ans).
Elle raconte à la première personne sa grand-mère morte, la tristesse, la peur, les questions qui s'ensuivent, et aussi les souvenirs qui affluent et maintiennent vivant l'être aimé.

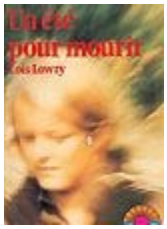
KALDHOL M. et YEN W. (1990). *Adieu, Valentin*. Pastel, l'Ecole des Loisirs.
Deux enfants jouent, l'un d'eux se noie. L'autre enfant raconte ce qu'il ressent au moment de l'enterrement et dans sa vie sans son ami.

LEBLANC. S. (1997). *Un dragon dans le cœur*. Beauport (6-9 ans)
La mère de Laura est atteinte du cancer. La fillette est inquiète, elle a peur. C'est alors que lui apparaît un magnifique dragon qui l'invite à profiter de chaque instant partagé en famille. Sa démarche est simple, dans l'ordre des événements avec sincérité et avec amour.

LEAVY U. et EACHUS J. (1996). *Au revoir grand-père.* Bayard éditions.

Ce livre relate la dernière visite d'un petit-fils à son grand-papa qui mourra bientôt. Réalisme et délicatesse.

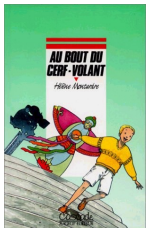
LOWRY L. (1996). *Un été pour mourir*. Duculot



Un été pour que Meg accepte, vive la mort de sa sœur aînée atteinte de leucémie et découvre en même temps la force de l'amitié, de l'amour, de l'appel à la vie. Un roman qui force le cœur et l'attention (10-12 ans).

MANDELBAUM P. (1990). *Comme avant*. Pastel, L'Ecole des Loisirs
Une petite fille voudrait retrouver la joie de vivre qui existait chez elle avant la mort de son papa. Elle le découvre "vivant" autrement. (6-12 ans)

MONTARDRE H. (1996) *Au bout du cerf-volant.* Rageot (10-13 ans).



Le suicide est un sujet délicat : Hélène Montardre l'évoque avec délicatesse. Après la mort du père, l'existence est difficile pour Mathieu, son petit frère et sa mère. Le symbole de l'espoir dans la vie est un cerf-volant, protagoniste d'un film et d'un prix auquel participent les deux frères. Le cerf-volant qui repart toujours en s'envolant, comme la vie.

PEAVY L. et HIMLER R. *Le Grand-Père d'Elise*. Gallimard (7-10 ans)
Erica sait que le grand-père d'Elise va mourir, et doucement pressent les questions essentielles. Un récit sensible, sobre et très beau.

PELGROM E. (1988). *L'étrange voyage de Sophie*. Folio Juniors.
Sophie, très malade, ne peut quitter son lit. Elle fait un curieux voyage dans un pays étrange et inconnu, où elle découvre ce qui nous arrive "quand on est mort".

PERNUSCH et HOFFMANN. (1998). *Faustine et le souvenir*. Casterman

Faustine s'interroge sur la mort, se tourne vers ses grands-parents et, avec eux, réfléchit. Les mots cimetière, mort, souvenir, affection prennent sens et Faustine, apaisée entrevoit la vie avec plus de force de lucidité. (7-10 ans)

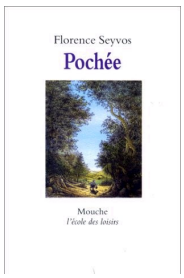
ROSENBERG L. et LAMARCHE J. (1997). *Les chevaux des nuages***.** Bayard éditions.

Ce livre exprime à la fois le chagrin de deux jeunes sœurs orphelines et les doux souvenirs qu'elles gardent de leur mère.

SAINT-EXUPERY (1999). *Le petit Prince*. Folio

"Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'entres elles, puisque je rirai dans l'une d'entre elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles."

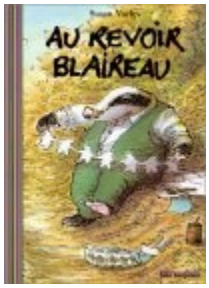
SEYVOS F. (1997). *Pochée*."L'école des loisirs" (collection Mouche).



Une petite tortue a beaucoup de mal à faire le deuil de son mari. Elle ne supporte plus de rester seule à la maison et voyage. Elle n'oublie pas son compagnon et lui écrit des lettres comme s'il était toujours là.

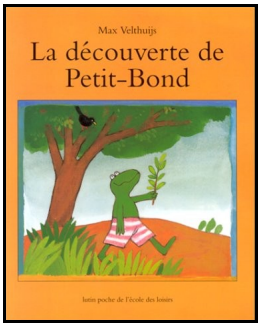
TOMIE et PASCALE. *Nanie d'en haut et Nanie d'en bas*. Centurion-Jeunesse (5-8 ans).
Une mère, une grand-mère, une arrière-grand-mère : Thomas vit toute la richesse de ces relations et perçoit également l'absence, la tristesse, la mort et la force du souvenir.

VARLEY S. (1984). *Au revoir blaireau*. Folio-Benjamin.



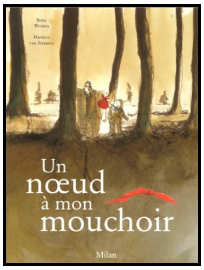
Un matin, les amis de Blaireau se rassemblent devant sa porte et découvrent qu'il est mort. Ils se remémorent alors tout ce qu'ils aimaient en lui et qui continue à le faire vivre aujourd'hui. Livre plein d'émotion et de force (5-10 ans).

VELTHUIJS M. (1991).*La découverte de Petit-Bond.* L'école des loisirs, Lutin poche.



Petit-Bond a découvert dans la clairière un merle qui ne bouge pas.
Avec ses amis, il organise de belles funérailles pour remercier le merle d'avoir si longtemps chanté pour eux.
Le chagrin est moins lourd à porter quand la peine est partagée (3-7 ans).

WESTERA B et VAN STRAATEN H. (2000). *Un noeud à mon mouchoir.* Milan.



La question du souvenir à travers un mouchoir rouge ayant appartenu au défunt, que la maman d'Antonin lui donne et qui va l'aider à supporter la douleur en se remémorant les bons souvenirs et sa complicité avec son grand-père.

WUNDERLICH D. *J'ai 12 ans c'est pas de ma faute*. Robert Laffont (accident, mort, deuil fratrie) perte des parents et d'un frère jumeau dans un accident (pour adolescent).
Un CD disponible dans plusieurs médiathèques du pays : Titre : Alix raconte la mort : contes traditionnels d'ici et d'ailleurs (Alix Noble, conteuse suisse). Ces contes traditionnels ont été

retranscrits par Alix Noble dans le cadre d'animations regroupant des personnes adultes souhaitant être accompagnées et soutenues dans leur deuil. Ces contes sont largement à la portée d'enfants de 5ème et 6ème. La mort est souvent abordée sous forme de métaphores.

Bibliographie

BACQUE M. –F. (1997). Deuil et santé. Odile Jacob
COUDERC C. (1991). *Mourir à 10 ans*. Fixot.
EDELMAN H. (1999). La mort d'une mère
ERNOULT-DELCOURT A. (1992). Apprivoiser l'absence, adieu mon enfant. Coll."Les Enfants du Fleuve", Edition Fayard.
FRONTIERES (2000). La mort au tableau noir. Uqàm.
Ses brillants collaborateurs :
ABRAS M.-A./ BLAIS D./ BOURGEAULT G./ BRYNCZKA J./ BURKHALTER S./ COUSINEAU J./ DES AULNIERS L./ DONNADERU S./ FORGET Y./ FRECHETTE L./ GOULET F./ GUERETTE C./ HANUS M./ JEFFREY D./ JOBIN B./ LAFLAMME D./ LAVOIE J.-J./ MARCOUX Y./ MASSON J./ MOREAU P./ PHAN-NGUYEN N.-T./ POIRIER P.-A./ RHEAUME S./ VEILLEUX J.-P./ VOLANT E.
HENNEZEL M. (1996). *La mort intime*. Robert Laffont
KUBLER-ROSS E. (1993). Apprendre à mourir, Apprendre à vivre.
KUBLER-ROSS E. (1995). La mort, porte de la vie.
POLETTI R. et DOBBS B. (2001). Vivre le deuil en famille. St-Augustin
POLETTI R. et DOBBS B. (1993).Vivre son deuil et croître. Jouvence
VICTOR M.-F. (1991). Enfants comment répondre à leurs questions. J'ai lu
HANUS M. (2001). Les deuils dans la vie. Maloine
HANUS M. et SOURKES B.M. (1997). Les enfants en deuil, portraits du chagrin. Frison-Roche.

D'autres moyens m'ont aidé lors de l'élaboration de ce travail : Articles de presse, émissions de télévisions abordant ce sujet, cassettes vidéo sur l'analyse du deuil, recherche sur internet qui a fourni une mine d'informations (Anagnostopoulos Baron Hélène, enseignement et scolarité à l'hôpital, recherche de Marie-Ange Abras…).

Liste et adresses des associations

Association Vivre son deuil

Buts et prestations de l'association
Contribuer à informer le public sur le deuil par :
Des congrès, des conférences, des séminaires. Une permanence téléphonique. Une centrale d'information et autres prestations. Offrir aide et écoute à toute personne en deuil qui s'adresse à elle. Offrir de l'aide pour préparer une cérémonie funèbre. Promouvoir la formation des intervenants professionnels et bénévoles. Organiser des groupes de soutien pour endeuillés. Contribuer à la recherche en vue de faire évoluer les attitudes face à la mort et au deuil. L'association réalise ces buts par les cotisations de ses membres, par la participation financière du public, par des dons et des subventions.
Présidente : Madame Rosette Poletti
Association Vivre Son Deuil – Suisse
Case Postale 98
1350 Orbe

Permanence téléphonique: 079 / 412 39 63
Compte de chèques postaux : 10-241028-4
http://www.vivresondeuil-suisse.ch/

Association François-Xavier Bagnoud

Centre de soins palliatifs à domicile
Accompagnement de personnes en deuil, groupes d'endeuillés

29, avenue de la Gare
1950 Sion
Téléphone 027 / 327 70 70
www.afxb.org

La Fondation As'trame

Elle propose soutien et accompagnement à toute personne (enfant, jeune, adulte) ou famille, fragilisée par une rupture de lien telle que la séparation conjugale, le décès ou la maladie d'un proche.

Fondation AS'TRAME
Avenue Jomini 5, 1004 LAUSANNE
Bus n°3, arrêt "Mont-Blanc"
www.astrame.ch

Association Le PAS

Préparation accompagnement et soutien de l'enfant www.lepas.ch : association fondée en 1997 par Jean-Claude Demers, spécialiste canadien vivant en Suisse. Visite et préparation psychologique en milieu hospitalier, formations pour le personnel soignant, conseils, écoute, présence, suivi après le décès.

Association arc-en-ciel

Association humanitaire à but non lucratif, d'aide et soutiens aux enfants et leurs familles, vivant au contact du virus HIV/SIDA.

Association Arc - en - Ciel
Rue du Bugnon 5
1020 Renens
Tél /Fax 021 634 77 50
www.aecsida.ch

Centre d'étude et de prévention du suicide 022 382 42 42

Ligne d'aide aux enfants et aux jeunes 147

La main tendue 143

Pour les adolescents : Association Ciao : www.ciao.ch

Mes coordonnées :

Moulin-Barman Sonia
Unterhaldenweg 2
8424 Embrach

044/865 21 16
079/348 75 27
sonia.moulin-barman@bluewin.ch